Le journal UdeS
volume I n° 4 - 1er mai 2008
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

Collecte de livres destinés à l'Université du Burundi

La solidarité dans le partage des connaissances

«Le savoir n'a de valeur que s'il est partagé», affirme Jean Gabin Ntebutse, qui sollicite la générosité des membres de la communauté universitaire pour faire don de livres neufs et usagés afin d'aider les étudiants de l'Université du Burundi à accéder au savoir. Photo : Michel Caron

ISABELLE HUARD

Certaines initiatives étudiantes sont très inspirantes pour leur portée sociale et leur esprit de solidarité. C'est dans cette logique que l'Association étudiante burundaise de l'Université de Sherbrooke a pris l'initiative de collecter des livres neufs et usagés pour les envoyer à l'Université du Burundi. Ce pays africain a subi les affres de la guerre; le système éducatif burundais en a souffert et l'enseignement universitaire n'a pas été en reste.

L'un des instigateurs du projet, le doctorant en éducation Jean Gabin Ntebutse, affirme : «S'il y a des choses dont je suis convaincu, c'est que le savoir n'a de valeur que s'il est partagé! Depuis que je suis à l'Université de Sherbrooke, j'ai été témoin de beaucoup de gestes de solidarité et de l'ouverture à la dimension internationale autant chez les étudiants que chez les membres de toutes les catégories de personnel.»

Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, étudier à l'UdeS, c'est bénéficier d'un environnement exceptionnel pour s'épanouir intellectuellement, socialement et

SUITE EN PAGE 2

L'Université devient partenaire du Technoparc de Bromont

CAROLINE DUBOIS

L'Université de Sherbrooke et la Ville de Bromont ont conclu une entente visant à unir leurs forces pour le développement du Technoparc de Bromont.

L'UdeS devient ainsi un partenaire universitaire principal et un agent de développement des créneaux d'excellence de cette ville en microélectronique, nouveaux matériaux et énergie renouvelable. Outre le développement économique, le protocole prévoit des collaborations dans les domaines de la culture et de la vie communautaire en coordonnant les actions et les ressources de Bromont et de l'UdeS.

En vertu de l'entente, l'Université pourra accentuer ses activités de recherche en milieu industriel et actualiser davantage son régime de partenariat à la maîtrise et au doctorat où l'étudiant réalise sa recherche en milieu de travail, sans quitter son emploi, sur la base de projets pertinents à l'entreprise. Cette formule novatrice constitue une adaptation originale aux cycles supérieurs du régime coopératif d'alternance de sessions d'études et de stages. C'est un atout caractéristique de l'UdeS qui consolide ainsi ses liens avec les milieux de pratique, en plus de mieux répondre aux besoins grandissants à l'égard du développement continu.

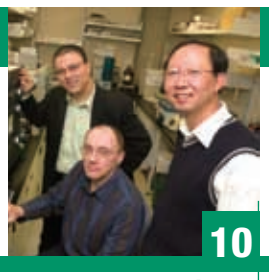
La mairesse de Bromont, Pauline Quinlan, et le recteur Bruno-Marie Béchard sont confiants de la réalisation de plusieurs projets conjoints. «Par Bromont, c'est tout le Québec, le Canada et l'Amérique qui se positionnent comme chefs de file dans ces industries de pointe, et ce, grâce au maillage de nos forces municipales, industrielles et universitaires! a déclaré le recteur. Ce partenariat de choix consacre la volonté ferme de l'Université de Sherbrooke de contribuer à réaliser l'immense potentiel de Bromont en investissements et en création d'emplois de qualité.»

Le recteur Bruno-Marie Béchard et la mairesse de Bromont, Pauline Quinlan, ratifient l'entente sur le développement du Technoparc de Bromont. Photo : Paul Gaudet

À lire dans ce numéro

Clinique Pierre-H.-Ruel : un exemple de réussite en éducation page 4
Festival de musique du 10 mai au 6 juillet page 14
Actualité du leadership 7 à 10

7 Record du monde en pogo



10 Une première en bio-informatique

13 Carnets de voyage : Danemark

Des mémoires en ébullition à la Faculté d'éducation

ISABELLE HUARD

Près d'une soixantaine de mémoires de fin d'études de finissants du baccalauréat en enseignement au préscolaire et au primaire (BEPP) ont été présentés le 4 avril au Centre culturel à l'ensemble de la communauté universitaire.

Le 7e colloque de fin d'études BEPP IV, sous le thème *Nos mémoires en ébullition*, faisait état de riches informations recueillies, analysées et exposées par des étudiantes et étudiants curieux et motivés à comprendre les différentes problématiques avec lesquelles ils seront amenés à composer une fois engagés dans l'enseignement.

Les stands d'information colorés présentaient des sujets aussi variés que le *team teaching*, la pédagogie alternative, les habiletés sociales, la gestion de classe en suppléance, la zoothérapie, l'insertion professionnelle, les intelligences multiples, la dyslexie ou les attitudes favorables au rendement scolaire, pour n'en nommer que quelques-uns.

La clôture du colloque marquait également pour ces étudiantes et étudiants la fin de leur programme de formation du baccalauréat. À 16 h 30 précises, une clochette a d'ailleurs sonné l'heure de la fête après ces quatre années d'efforts et de réussites.

Les étudiantes Sandy Léonard et Catherine St-Jacques Thériault assuraient la présidence de ce colloque, entièrement organisé par la cohorte finissante du BEPP. Le comité organisateur, composé d'une quinzaine d'étudiantes du programme, a tenu à souligner l'excellent travail d'accompagnement des professeures France Beauregard et Godelieve Debeurme ainsi que de la chargée de cours Jacqueline Joly pour l'élaboration des mémoires étudiants.

L'étudiante Marianne Couture présente le fruit de son travail préparé en collaboration avec sa collègue Catherine Provencher. Leur thématique, *En avant les arts!*, présentait l'intégration de la démarche de création en classe.
Photo : Michel Caron

1re journée scientifique

Le Centre des neurosciences de Sherbrooke a le vent dans les voiles

Créé depuis moins de deux ans, le Centre des neurosciences de Sherbrooke (CNS) tenait pour la 1re fois depuis sa création une journée scientifique regroupant chercheurs, étudiants et scientifiques invités.

Cette 1re activité du CNS, qui a eu lieu le 11 avril au Centre d'arts Orford, a été un franc succès. Plus de 80 personnes, personnel enseignant, étudiantes et étudiants, ont participé à l'événement. Les étudiants ont notamment apprécié la disponibilité des invités de marque de cette journée scientifique : Alain Beaudet, p.-d.-g. des Fonds de la recherche en santé du Québec; Rémi Quirion, directeur de l'Institut des neurosciences, de la santé mentale et des toxicomanies; et l'écrivain William Rostène, président de la commission INSERM des neurosciences de France. Une appréciation qui est réciproque, si l'on en juge par les éloges d'Alain Beaudet : «Les présentations étaient d'une excellente qualité et le dynamisme de ce groupe, qui ne fait que débuter ses activités, est remarquable, dit-il. Les neuroscientifiques de Sherbrooke ne font que commencer à impressionner. J'ai hâte de voir ce que ce sera dans cinq ans!»

Pour le directeur du CNS, Philippe Sarret, les commentaires favorables ne sont pas le fruit du hasard : «Sherbrooke a la chance d'avoir attiré des experts hors pair tant du côté clinique qu'en recherche fondamentale. Les échanges que nous avons permettent de rapprocher des chercheurs aux horizons et aux visions communes dans l'espoir de situer l'Université sur la carte des centres d'excellence en neurosciences au Canada.»

Le CNS regroupe des chercheurs et étudiants répartis en 11 départements et services dans 3 facultés. Ceux-ci ratissent orientent leurs travaux du micro au macro, de la molécule à la cellule, de la physiologie aux applications cliniques, psychologiques et sociales-comportementales. En bout de ligne, ces efforts permettront l'aboutissement du but ultime de tout chercheur de ce domaine : améliorer la santé individuelle et collective des gens. C'est d'ailleurs la conclusion de Philippe Sarret : «Il est important, pour l'ensemble de la communauté médicale et scientifique, de regrouper tous nos spécialistes sous une même entité, de façon à faire de nos efforts individuels une force collective au service de la population.»

Les neurosciences ne se limitent pas à l'étude du cerveau, mais traitent tout ce qui touche l'anatomie et le fonctionnement du système nerveux central dans son ensemble. Le système nerveux regroupe différents organes dont le cerveau, la moelle épinière, les nerfs, les organes des sens et le système nerveux autonome, qui contrôle «l'équilibre» de notre système face aux influences extérieures.

Les chercheuses et chercheurs en neurosciences peuvent donc orienter leurs recherches à plusieurs niveaux, de la biochimie à l'anatomie, de la physiologie à la psychologie, en passant par la pharmacologie. Les spécialistes à Sherbrooke ont pour thématiques la douleur, le cancer du cerveau, la paralysie cérébrale, le vieillissement et la dégénérescence du cerveau, le sommeil, les dérèglements neurohormonaux et l'imagerie cérébrale.

La solidarité dans le partage des connaissances

SUITE DE LA PAGE 1

culturellement. Les conditions éducatives stimulantes permettent d'avoir accès à un corps enseignant aux connaissances actualisées, la taille des classes favorise un meilleur apprentissage, les bibliothèques sont bien fournies en ouvrages à jour et l'encadrement pédagogique est très présent.

Ne pas oublier d'où l'on vient

Jean Gabin Ntebutse fait partie des étudiants qui ont pu bénéficier de ce cadre enrichissant. «Je suis très fier de mon université, dit-il. J'ai bénéficié des conditions idéales d'acquisition du savoir. Mais je ne dois pas oublier d'où je suis venu. J'ai fait mes études universitaires à l'Université du Burundi où l'accès à des ouvrages plus à jour faisait défaut. Partant de mon vécu, je peux vraiment témoigner qu'il existe une nette fracture Nord-Sud en matière d'accès au savoir. Si nous pouvons, ici, nous permettre de remplacer un livre vieux de cinq ans parce qu'une maison d'édition vient de sortir une nouvelle version, ce n'est pas le cas pour les pays du Sud.»

Des valeurs d'entraide, de solidarité et d'éducation équitable

En continuité avec cette âme solidaire bien ancrée dans la communauté universitaire, l'Association étudiante burundaise de l'UdeS sollicite la générosité des membres de la communauté universitaire qui auraient des livres à donner pour aider les étudiants de l'Université du Burundi à accéder au savoir. Elle remercie d'ailleurs les personnes qui l'ont déjà fait.

«En posant un tel geste, l'Université de Sherbrooke, véritable communauté de personnes, témoigne de son attachement aux valeurs d'entraide, de solidarité et d'éducation équitable, socle de l'apprentissage de la démocratie et de pacifisme dans le monde», dit fièrement Jean Gabin Ntebutse. L'Université du Burundi, qui est au courant de cette initiative, a déjà identifié un partenaire qui aidera dans le transport des livres collectés.

Très engagé à l'UdeS et récipiendaire de plusieurs prix honorifiques, Jean Gabin Ntebutse est d'ailleurs le fondateur de l'Association étudiante burundaise, et il en a été le président pendant sa 1re année d'existence. Cette association contribue à l'accueil et à l'intégration des étudiantes et étudiants burundais à la société québécoise, notamment par un système de parrainage. Le doctorant a également été l'instigateur et l'organisateur du 1er spectacle multiculturel au profit de la fondation FORCE. Lors de ce spectacle, qui se tient annuellement depuis 2005, des étudiantes et étudiants provenant de plusieurs pays peuvent faire connaître leur culture à un public de plus de 200 personnes.

Appel à tous

Vous avez des livres neufs ou usagés et vous voulez en faire don à l'Université du Burundi? Communiquez avec Jean Gabin Ntebutse à Jean.Gabin.Ntebutse@USherbrooke.ca, qui se chargera d'en prendre réception avec beaucoup d'enthousiasme!

UdeS

Publié 20 fois par année, le journal *UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent
- Rédacteurs en chef par intérim : Mathieu Courchesne et Rachel Hébert
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Reno Fortin, Lucie Gauthier, Sylvie Hallé, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Etienne Samson
- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographes : Michel Caron, Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus inc., 819 563-2854
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Impression : Impart Litho
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 1916-5692
- Abonnements (changements d'adresse) : journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Le journal *UdeS* est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités. Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Journal *UdeS* • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs. Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du journal *UdeS*
- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Au contact des créateurs

La télé comme objet d'études universitaires

Les étudiantes et étudiants inscrits au séminaire *Écriture et créativité* du professeur André Marquis ont présenté le résultat du travail d'une session lors du colloque *Au contact des créateurs*, qui s'est déroulé au Carrefour de l'information le 16 avril. Ils ont abordé divers thèmes liés à la créativité : résilience, incubation, déclencheurs, procédés et même nouvelles technologies.

Les 15 étudiantes et étudiants ont tenté de faire le lien entre des théories sur la créativité et le discours ou l'œuvre de créateurs tels Enki Bilal, Dany Laferrière, Robert Lepage, Daniel Pennac et José Saramago. Ces réflexions avaient toutes un point commun. Elles tiraient leur source d'une série télévisée présentée depuis trois ans à Télé-Québec : *Contact*, une émission de grandes entrevues imaginée et animée par l'interviewer et journaliste Stéphan Bureau.

Heureux de voir des professeurs et des étudiants universitaires se pencher sur son émission, Stéphan Bureau avait bien hâte de lire les travaux des étudiants : «Ils ont vu des choses et fait des liens auxquels je n'ai jamais pensé, même après avoir beaucoup lu sur les créateurs et passé deux jours à discuter avec eux. J'espère que cette collaboration entre l'Université de Sherbrooke et l'équipe de *Contact* va donner lieu à beaucoup d'autres projets apparentés.»

L'animateur Stephan Bureau et le recteur Bruno-Marie Béchard ont discuté créativité lors d'un colloque inspiré de l'émission *Contact*. Photo : Michel Caron

Le recteur Bruno-Marie Béchard était fier de constater que les étudiants d'André Marquis avaient la chance de s'ouvrir à des univers différents : «C'est tellement formateur que des professeurs trouvent des moyens créatifs de faire vivre des expériences nouvelles à leurs étudiants et de les mettre en contact avec des œuvres ou des personnes qu'ils n'auraient peut-être pas pu rencontrer autrement. Je valorise grandement de telles démarches.»

Vers une charte de valorisation de la différence

Ce colloque a également été l'occasion d'une passionnante table ronde sur la question *Comment favoriser l'émergence de la créativité?* et qui réunissait l'animateur et journaliste Stéphan Bureau, le professeur André Marquis et le chargé de cours Dany Baillargeon, du Département des lettres et communications, ainsi que le recteur Bruno-Marie Béchard.

Animée par la professeure Armande Saint-Jean, cette discussion a permis d'établir que la créativité n'était pas suffisamment encouragée et récompensée, et qu'il fallait laisser davantage de place au risque et à la tolérance pour permettre son émergence. «On pourrait même lancer, à l'Université de Sherbrooke, une 1re charte de la valorisation de la différence», a proposé le recteur, voyant un lien étroit entre créativité, audace et leadership, des caractéristiques associées à la personnalité de l'institution.

Une dizaine de professeurs de l'UdeS ont déjà écrit des commentaires critiques qu'on peut lire sur le site Internet de l'émission *Contact*. Bientôt des extraits du colloque et des travaux des étudiants y seront ajoutés.

Renseignements : www.contacttv.net

Maîtrise en sciences géographiques

Nouveau cheminement en géodéveloppement durable

SANDRA BOISSÉ

Le Département de géomatique appliquée de l'UdeS ajoute à son offre de cours un tout nouveau cheminement pour la maîtrise en sciences géographiques. Dès septembre 2008, une vingtaine de nouveaux étudiants pourront entreprendre une formation professionnelle de 45 crédits en géodéveloppement durable.

Ce cheminement offre aux titulaires d'un baccalauréat ou aux professionnels en exercice une formation pratique qui les préparera à œuvrer dans le domaine du développement durable et de l'aménagement du territoire, d'un point de vue national et international.

Orienté autour de la pratique

Le géodéveloppement durable traite de tous les aspects du développement durable qui concernent le territoire, son environnement, son évolution, son aménagement et sa gestion. Dans le contexte actuel des préoccupations sur les changements environnementaux, qu'ils soient d'origine naturelle ou anthropique, le territoire est à la fois le 1er indicateur de ces changements et le 1er élément de l'environnement à les subir. Tous ces changements se manifestent par une série de modifications du paysage. Ces modifications sont observables et mesurables avec les outils de télédétection, et sont modélisables avec les systèmes d'information géographique.

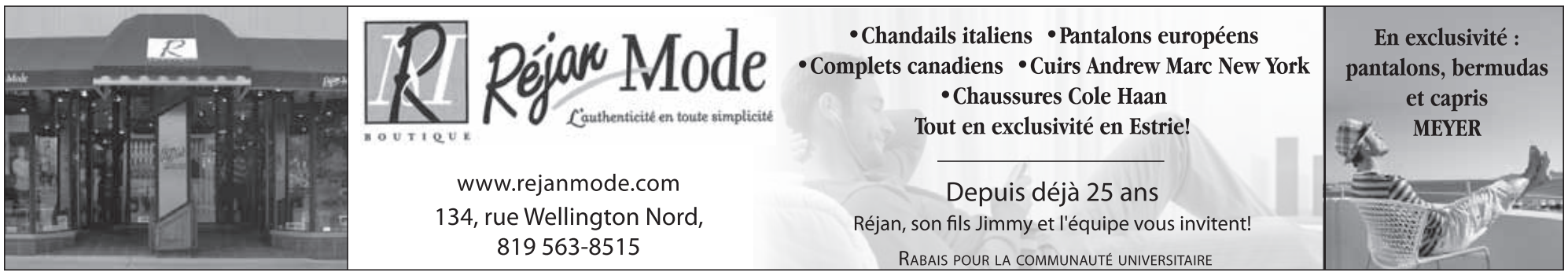
Des professeurs reconnus internationalement

«Les organismes internationaux concernés par le développement durable et la gestion des ressources de notre planète ont mis en place au cours des dernières années une série de grands programmes qui répondent exactement à cette conception du géodéveloppement durable, explique Goze Bertin-Bénié, directeur du Département de géomatique appliquée. Ces organismes ont aujourd'hui besoin de spécialistes, de gens qui savent poser des diagnostics, qui peuvent mettre en place des processus de résolution de problèmes et qui sont aptes à gérer des projets. Ce sont ces personnes que nous allons former au cours des prochaines années!»

Les étudiants inscrits au programme seront appuyés dans leur cheminement par une équipe de professeurs déjà impliqués en géomatique de l'environnement dans de nombreux pays. Au cours des dernières années, les équipes de chercheurs du Centre d'applications et de recherches en télédétection et du Département de géomatique appliquée ont obtenu plusieurs millions de dollars en subventions et contrats. Cette vitalité du Département a évidemment contribué au déploiement de la géomatique dans divers secteurs et à la réputation de l'équipe sherbrookoise.

Pour en savoir plus au sujet du nouveau cheminement et pour connaître les conditions d'admission et le contenu détaillé du programme, consultez la fiche signalétique de la maîtrise en sciences géographiques sous la rubrique Cheminement en géodéveloppement durable.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/programmes/maitrise/geo.html



Clinique Pierre-H.-Ruel

Un exemple de réussite en éducation

ISABELLE HUARD

Créée en 1997, la Clinique Pierre-H.-Ruel est issue de l'initiative de professeures et de professeurs du Département d'études sur l'adaptation scolaire et sociale de la Faculté d'éducation spécialisés dans les différents champs de l'adaptation scolaire et sociale. Qu'il s'agisse d'interventions sur des difficultés d'apprentissage de la langue écrite, de la lecture et des mathématiques, de troubles du comportement, de problèmes de motivation scolaire ou de difficultés affectives liées à l'apprentissage, la clinique représente l'une des plus belles réussites de la collaboration entre le milieu universitaire et la communauté.

Poursuivant un double objectif de formation et d'intervention, elle privilégie les rapports individualisés et en petits groupes adressés aux élèves du primaire et du secondaire ainsi qu'aux adultes.

Chaque année depuis 2003, la Clinique Pierre-H. Ruel permet à plus de 300 étudiantes et étudiants d'offrir des services à une cinquantaine d'enfants et d'adultes de la communauté sherbrookoise. Photo : Michel Caron

Un objectif de formation

Chaque année depuis 2003, plus de 300 étudiantes et étudiants offrent des services à une cinquantaine d'enfants et d'adultes à la Clinique Pierre-H. Ruel. Ce qui distingue cette clinique des autres centres d'aide est qu'elle est intégrée au programme de baccalauréat en adaptation scolaire et sociale.

De septembre à avril, tous les étudiants et étudiantes de la 2e à la 4e année du baccalauréat passeront l'équivalent de sept crédits de leur programme de formation directement à la clinique, située à l'extérieur des murs de l'Université, au 2702, rue Galt Ouest. L'accent sera mis sur un rôle d'observation (2e année), d'intervention (3e année) ou de soutien à l'évaluation (4e année) des difficultés présentées par l'enfant ou l'adulte, afin d'élaborer un plan d'intervention adéquat et répondant aux besoins de la personne.

Enrique Correa Molina, directeur de la Clinique Pierre-H.-Ruel, explique : «Notre mode de fonctionnement demande un travail en équipe de tous les instants entre étudiantes et étudiants de divers niveaux de formation. Ceci exige une collaboration étroite entre pairs pour aider à faire progresser l'élève ou l'adulte qui présente des difficultés d'apprentissage. Chaque équipe, formée de deux ou trois étudiants de 2e année, de deux étudiants de 3e année et d'un ou deux étudiants de 4e année, est supervisée par une enseignante ou un enseignant en adaptation scolaire et sociale. Cette mobilisation autour de l'élève ou de l'adulte contribue certainement à favoriser leur réussite.»

Les étudiantes et étudiants inscrits au programme de 1er cycle en adaptation scolaire et sociale peuvent ainsi compter sur un lieu de jumelage avec des professionnels qui ont une expérience d'enseignement et une connaissance accrue du milieu scolaire. Le tout vise l'articulation optimale entre la théorie et la pratique. Ce qui contribue indéniablement au développement de leurs compétences professionnelles.

Un objectif d'intervention

La Clinique Pierre-H.-Ruel accueille des élèves du primaire et du secondaire qui manifestent des difficultés d'apprentissage ou d'adaptation affective et sociale en contexte scolaire. Un bilan d'évaluation, un plan d'intervention et un suivi systématique sont assurés par les étudiantes et étudiants sous la supervision des personnes-ressources qualifiées.

En partenariat avec le Centre de formation aux adultes Saint-Michel, les interventions offertes aux adultes présentant les mêmes difficultés sont en lien avec la réalité multidimensionnelle des adultes. Une évaluation des besoins, une planification d'interventions individuelles et des actions éducatives sont réalisées par des étudiantes et étudiants qui sont encadrés par des formateurs compétents.

En collaboration avec le programme de psychoéducation et à la demande des parents des enfants recevant des services à la clinique, des rencontres individuelles avec des étudiants du 2e cycle en psychoéducation sont possibles. Ceci leur permet d'approfondir les aspects relationnels qu'ils désirent améliorer, de façon à faciliter l'adaptation scolaire et sociale de leur enfant.

Selon Enrique Correa Molina, le succès de la clinique repose sur la qualité des interventions réalisées par les étudiantes et étudiants du programme, par l'encadrement des superviseurs de la clinique et par l'implication du corps professoral du Département d'études sur l'adaptation scolaire et sociale : «Ces trois paliers font en sorte que les services offerts par la clinique soient reconnus par ceux-là mêmes qui les reçoivent.»

«La satisfaction générale des étudiantes et étudiants quant à la formation reçue à la clinique est ce dont nous sommes le plus fier, affirme le professeur Correa Molina. Quoique exigeante, cette formation leur permet d'apprécier le fait de pouvoir travailler en équipe avec une personne ayant un besoin réel d'aide professionnelle et, ainsi, contribuer à la faire progresser.»

Colloque le 21 mai

La tarification dans les services publics est-elle nécessaire?

RENO FORTIN

La tarification dans les services publics est-elle nécessaire? Cette question d'actualité fera l'objet d'un colloque organisé par la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques de la Faculté d'administration, le 21 mai à l'hôtel St-James de Montréal. «Devant le fardeau fiscal le plus élevé au Canada, le Québec doit évaluer d'autres moyens de générer des fonds qui responsabilisent clairement les citoyens», explique l'organisateur du colloque, Gilles Larin, professeur en sciences comptables et fiscalité. Pour éclairer le débat, le titulaire de la Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques a rassemblé pour le colloque des spécialistes du Canada, des États-Unis et du Royaume-Uni. Deux secteurs seront traités, soit les transports et les municipalités.

Pour l'occasion, un haut responsable du London Congestion Charge, Charles Buckingham, parlera des solutions envisagées à l'épineuse question des problèmes de congestion dans le centre-ville de Londres. Pour sa part, Jim Whitty, directeur d'une branche du Département de transports de l'État de l'Oregon, axera sa présentation sur un projet pilote qui vise à remplacer la taxe sur le carburant par une tarification basée sur la distance parcourue, appelé Mileage-Fee Concept.

Le secteur municipal sera quant à lui représenté par Bernard Guay, directeur des politiques fiscales et économiques au ministère des Affaires municipales et des Régions, et par Jasmin Savard, conseiller aux politiques de l'Union des municipalités du Québec. Tour à tour, ces invités traiteront de la problématique de la tarification reliée aux municipalités.

La Chaire de recherche en fiscalité et en finances publiques a publié en janvier quatre fascicules sur la thématique qui entoure le colloque et que ces analyses ont connu une diffusion appréciable autant dans les médias que dans les milieux spécialisés.

Renseignements : www.USherbrooke.ca/adm/recherche/chairefiscalite

Raynald Dagenais
M.B.A.
Conseiller en placements
r.dagenais@option.ca

L'alternative par excellence dans la préparation et le suivi de stratégies de portefeuilles

- Logiciel de simulation de revenus de retraite
- Stratégies de portefeuilles visant à réduire la volatilité
- Stratégies de revenus
- Amélioration fiscale de vos placements
- Obligations, fonds mutuels, actions

REER - FERR - CRI - FRV
Portefeuille non enregistré

OPTION RETRAITE

Le Groupe Option Retraite inc.
1650, rue King Ouest
Bureau 20
Sherbrooke, Qc
J1J 2C3

MEMBRE FCPE

Tél. : 819 563-0777
Tél. : 1 888 294-7337

Service d'hôtellerie estival des résidences universitaires

À compter du 5 mai, les résidences de l'Université de Sherbrooke offriront leur service d'hôtellerie à l'intérieur des résidences G (nouvelles résidences) pour toute la période estivale. La population pourra donc profiter d'une chambre aux résidences pour un coût variant de 36 $ à 51 $ taxes incluses par nuit, selon le type de chambre choisie. Ce coût comprend l'Internet haute vitesse, l'accès à la cuisine commune et le stationnement de fin de semaine. Le service d'hôtellerie sera offert jusqu'au 17 août. Pour réserver une chambre, il faut avoir en sa possession une carte de crédit.

Le personnel de l'Université est invité à venir visiter les emplacements le mercredi 7 mai de 12 h à 16 h 30. Rendez-vous au poste d'accueil du G13.

Renseignements : 819 821-8000, poste 62669
ou hotellier.residences@usherbrooke.ca

Une initiative qui connaît un important retentissement en Afrique de l'Ouest

La Faculté de droit forme les 60 premiers médiateurs du Sénégal

DIANE BERGERON

Une équipe de quatre juristes associés à la Faculté de droit revient tout juste de Dakar où elle a formé les 60 premiers médiateurs commerciaux accrédités du Sénégal. Le sujet à l'étude du 21 au 25 avril, la médiation, a suscité un vif intérêt dans plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest et auprès d'instances sénégalaises, en plus de connaître une importante couverture médiatique.

«La formation a vivement intéressé des représentants du Bénin, du Burkina Faso et de la Mauritanie qui se sont rendus sur place pour évaluer l'opportunité de reproduire l'expérience sur leur territoire», raconte le responsable du projet, le professeur Jean-François Roberge. «Nous avons même été conviés à une rencontre officielle avec le ministère de la Justice, la magistrature et l'Université de Dakar pour étudier des avenues susceptibles de mettre à profit l'expertise de l'Université de Sherbrooke.

En effet, l'UdeS fait figure de pionnière et de leader en matière de prévention et règlement des différends, et ce, autant au Québec qu'ailleurs dans le monde francophone. C'est ce qui a amené Thierno Diallo, secrétaire permanent du Centre d'arbitrage, de médiation et de conciliation du Sénégal, à s'adresser au professeur Roberge dans le but d'outiller le centre de formation qu'il dirige en matière de médiation.

Ce projet est le fruit d'une collaboration entre l'UdeS, l'Institut de médiation et d'arbitrage du Québec, le Centre d'arbitrage, de médiation et de conciliation du Sénégal et l'Université de Dakar.

Trois autres formateurs composaient l'équipe de formation s'étant déplacée au Sénégal : Louis Marquis, vice-recteur aux affaires internationales, Jean Marois, président de l'Institut de médiation et d'arbitrage du Québec et chargé de cours à la Faculté de droit, et Serge Pisapia, président de la section nationale de prévention et règlement des différends de l'Association du Barreau canadien.

Justice améliorée par la médiation

Les 60 nouveaux médiateurs peuvent maintenant agir comme tiers neutres et impartiaux auprès d'organisations publiques et privées. Ils auront pour mandat de les aider à négocier elles-mêmes une solution adaptée à leurs intérêts plutôt que d'avoir recours aux tribunaux. Si, dans bien des cas, ces organisations souhaitent faire appel à un médiateur pour accélérer la résolution de leur conflit, elles découvrent en cours de route que la médiation a beaucoup plus à leur offrir.

«La solution judiciaire n'est pas toujours adaptée aux besoins des justiciables, dit le professeur Roberge. Dans nos sociétés de plus en plus hétérogènes, la médiation nous apprend à mieux composer avec les différences. Elle responsabilise les citoyens et prévient les problèmes futurs.»

«La médiation ouvre des perspectives insoupçonnées chez les parties en cause, soutient le vice-recteur aux affaires internationales Louis Marquis. Les solutions constructives qu'elle apporte solidifient leurs liens et amènent à gérer l'avenir plutôt que le passé.» Le vice-recteur a fondé en 1999 le premier programme de 2e cycle en prévention et règlement des différends dans le monde francophone. Il cumule plus de 15 ans de recherche et de pratique sur le terrain.

Le professeur Jean-François Roberge

Outre la médiation, l'étude de la prévention et du règlement des différends permet de maîtriser d'autres modes de gestion des conflits, comme l'arbitrage et la négociation. Selon les professeurs Roberge et Marquis, ce domaine est une voie d'avenir pour la justice, et pour très longtemps. «Loin de concurrencer la justice traditionnelle, la prévention et le règlement des différends en est le complément», dit Louis Marquis.

Leader dans le monde francophone

Ce n'est pas la première fois que l'expertise de l'Université de Sherbrooke en matière de prévention et règlement des différends traverse les frontières. Les professeurs de la Faculté de droit ont déjà donné des formations en Europe (France, Belgique, Suisse) et dans plusieurs pays africains (Maroc, Mali, Madagascar).

Depuis 2001, les professeurs de Sherbrooke forment les juges québécois à la médiation judiciaire en vertu d'un partenariat avec l'Institut national de la magistrature. Enfin, que ce soit par le biais des programmes de prévention et règlement des différends ou par les formations offertes par l'Institut de médiation et d'arbitrage du Québec, ils ont formé plus de 500 médiateurs à ce jour. «Qu'ils soient juristes, gestionnaires, ingénieurs ou travailleurs sociaux, ce sont autant d'ambassadeurs qui croient à la prévention et au règlement des différends, dit fièrement le professeur Roberge. La médiation trace sa voie et l'Université de Sherbrooke lui indique le chemin ici et ailleurs.»

Faire face aux défis du pluralisme religieux

FRANCE LAVOIE

La Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie offrira, dès l'automne 2008, sa nouvelle maîtrise en études du religieux contemporain. Cette formation arrive à point alors que la commission Bouchard-Taylor s'apprête à rendre public son rapport sur les pratiques d'accommodements raisonnables.

Cette commission occupe une place importante dans les médias actuels puisqu'elle touche la question de l'identité culturelle et religieuse des individus; non seulement celle des nouveaux arrivants, mais aussi celle des Québécoises et Québécois «de souche».

Comme le souligne Pierre Noël, professeur au Département d'études religieuses : «Dans nos sociétés occidentales, aucun groupe religieux ne peut maintenant avoir la prétention d'être la vraie religion ou, tout au moins, de recevoir des privilèges de l'État. Les religions doivent se penser à l'intérieur de rapports de convivialité avec les autres religions. Cette situation a des conséquences majeures sur les identités ou les confessions religieuses et explique en partie les phénomènes de repli identitaire et de violence interreligieuse. Or la maîtrise en études du religieux contemporain a pour fonction de procurer une plus grande rationalisation des processus de formation des identités et le cas échéant, d'en garantir une meilleure intégration sociale.»

Une approche interdisciplinaire des phénomènes religieux

Le programme de maîtrise en études du religieux contemporain entend répondre aux questions de l'heure soulevées par la diversité religieuse au Canada. L'étudiante ou l'étudiant intéressé par cette maîtrise aura à choisir parmi trois cheminements possibles : recherche, cours et stage avec rapport. Les cours chercheront à comparer diverses traditions religieuses de manière à permettre une meilleure compréhension de l'environnement dans lequel évoluent les diverses confessions religieuses en Occident. De plus, le programme de maîtrise intégrera plusieurs contenus de recherche provenant d'un grand nombre de disciplines des sciences humaines et sociales s'intéressant aux questions religieuses, notamment l'éducation, les sciences politiques, le droit et la sociologie. Cette intégration favorisera le dialogue et permettra aux étudiants de développer des aptitudes interdisciplinaires.

Trois modules

Dans chacun des cheminements (stage, cours ou recherche), l'étudiante ou l'étudiant devra se spécialiser à l'intérieur d'un des trois modules suivants : pluralisme religieux contemporain; développement psychoreligieux et intervention; société et identités religieuses. Le 1er module entend étudier les modalités d'expression et de cohabitation des identités religieuses en contexte de pluralité. Le 2e mettra en lumière la manière par laquelle un individu en vient à placer la religion au centre de sa vie et comment celle-ci peut devenir le pivot de ses décisions. Ce module visera notamment à habiliter l'étudiant aux techniques d'intervention comme la relation d'aide et la médiation interreligieuse. Le 3e module se concentrera quant à lui sur la formation d'une identité religieuse concrète dans les sociétés occidentales.

Les secteurs de la vie sociale touchés par le pluralisme religieux sont nombreux. Pensons notamment à la santé, à l'éducation et au travail social. Les analystes formés à la maîtrise en études du religieux contemporain pourront ultimement proposer des solutions concrètes aux défis du multiculturalisme de manière à favoriser une meilleure cohésion sociale.

Financement hypothécaire par RBC Banque Royale

Vous prévoyez acheter une maison? À titre de conseillère en prêts hypothécaires mobile de RBC®, je peux vous offrir de précieux conseils sur nos taux, nos termes et autres options pour vous permettre de trouver l'hypothèque idéale.

DEMANDEZ-MOI COMMENT JE PEUX VOUS AIDER.

Carmelle Riendeau
CONSEILLÈRE EN PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
RBC Banque Royale
2665, rue King Ouest
Sherbrooke (QC) J1L 2G5
Tél. : 819 566-2743
Tél. : 819 574-4433
carmelle.riendeau@rbc.com

Eggs fruits déjeuner/dîner
1299, rue Denault, Sherbrooke 819 823-7777
Venez prendre un bain de soleil!
Passez l'heure du lunch sur notre terrasse.

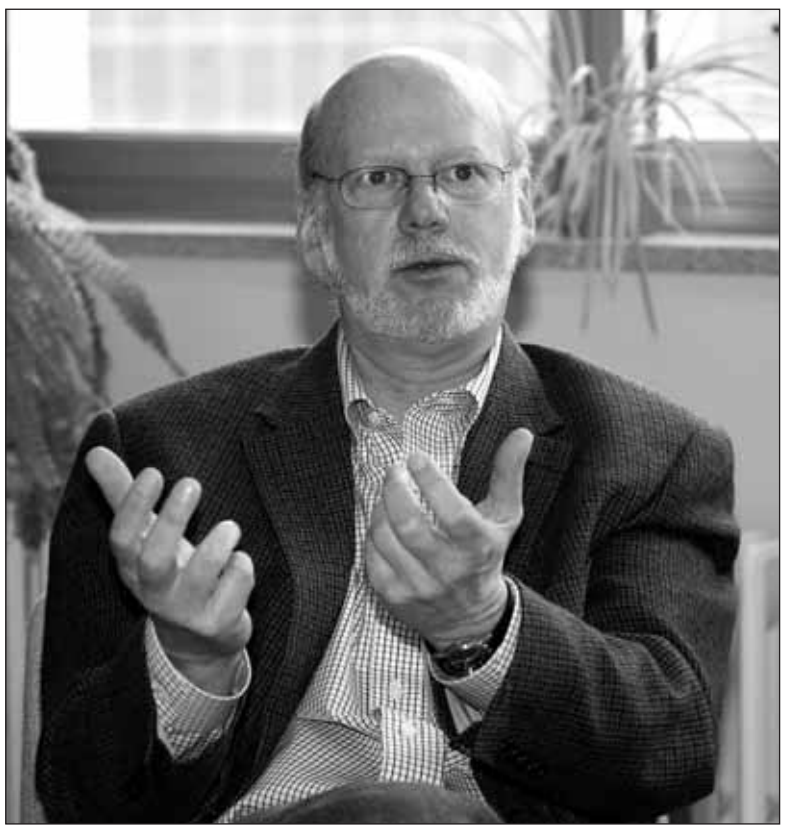
Rencontre avec le doyen Donald Thomas

Une visibilité et un rayonnement exceptionnels

MATHIEU COURCHESNE

La Faculté des sciences se porte à merveille. Et même si le plafond a bien failli lui tomber sur la tête en novembre, le doyen Donald Thomas dresse un bilan plus que positif de la dernière année tout en entrevoyant un avenir prometteur.

«Le recrutement est excellent, les programmes vont bien, nos collaborations sont fructueuses et nous avons de jeunes professeurs renommés qui veulent travailler ici, s'exclame le doyen. On peut vraiment dire que la Faculté des sciences est maintenant sur la carte mondiale.»



Le doyen de la Faculté des sciences, Donald Thomas. Photo : Michel Caron

Une équipe du tonnerre

Dans un premier temps, Donald Thomas souligne l'excellent travail de son équipe et la réussite de ses professeurs. «Ils sont dévoués et excellents, s'exclame-t-il. Nos professeurs sont tellement visibles sur la scène internationale qu'on vient même de l'Université Yale pour les recruter… malheureusement pour nous!» Dans chacun de ses départements, la Faculté a récemment accueilli – ou accueillera – de nouveaux professeurs renommés dans leurs domaines respectifs.

En physique, un nouveau professeur, David Poulin, vient d'être recruté du prestigieux California Institute of Technology et entrera en fonction cet été. «C'est un leader mondial dans le domaine de l'informatique quantique, explique le doyen. L'Université de Waterloo lui avait offert beaucoup plus d'argent, mais il a quand même choisi de venir chez nous pour travailler avec certains de nos professeurs renommés, comme Alexandre Blais, qui a été récipiendaire du prestigieux prix Sloan en 2008.»

De nouvelles embauches ont également été faites en biologie. «La professeure Fanie Pelletier, actuellement en poste à l'Imperial College à Londres, se joindra à l'équipe d'écologistes cet été, indique Donald Thomas. Elle est une sommité dans son domaine et elle a eu la subvention accordée à une jeune professeure la plus élevée au Canada.» Une autre professeure, venue du Mexique, a également été engagée pour voir au développement du nouveau programme de 2e cycle en écologie internationale.

D'autres embauches ont également été faites en chimie, en informatique et en mathématiques. «Nous avons notamment un professeur qui arrive de la Floride et une nouvelle professeure d'origine russe qui arrive d'Oxford, explique le doyen. Toutes nos plus récentes embauches viennent de l'extérieur. Ça veut dire qu'on est visible et ça démontre une fois de plus que la Faculté des sciences est sur le radar mondial.»

Une croissance exceptionnelle

Il n'y a pas que de nouveaux professeurs qui arrivent à la Faculté; le nombre d'étudiantes et d'étudiants augmente lui aussi.

Le Département de biologie a le vent dans les voiles. Les effectifs étudiants ont augmenté de plus de 50 % dans tous les programmes depuis les dernières années. Le Département de chimie va très bien aussi. Le doyen croit d'ailleurs que la croissance en chimie se fera grâce au développement de programmes verts. «Le Département est sur le point de lancer un cheminement en chimie de l'environnement, explique-t-il. Nous pensons que ce virage environnemental va rapporter.»

De son côté, l'équipe du Département de physique fait des percées spectaculaires. «Louis Taillefer et ses collègues viennent de faire ce que peu d'universités au Canada ont fait jusqu'à maintenant, indique le doyen. Ils ont publié six articles dans les revues *Nature* et *Science*. Il s'agit des deux revues les plus importantes en sciences. Certains chercheurs travaillent toute leur vie pour ne publier qu'un seul article, et nous en avons six. Ça démontre que nous sommes les meilleurs, ni plus ni moins.»

Là où ça se passe moins bien, c'est au Département d'informatique. «Le gouvernement a changé son niveau de financement et a fait des compressions dans ce domaine, dit Donald Thomas. Ça me laisse très perplexe parce que la demande pour les finissants en informatique ne cesse d'augmenter. On vient de perdre près d'un million de dollars de financement au Département d'informatique au moment même où toutes les industries disent qu'il faut mettre les bouchées doubles pour former assez d'informaticiens. Pouvez-vous m'expliquer ça?»

Des collaborations harmonieuses

Donald Thomas accorde une importance particulière aux diverses collaborations entre les départements de sa faculté ainsi qu'entre les facultés de l'UdeS. «Le Département de biologie est celui qui collabore le plus avec l'extérieur», affirme-t-il.

D'abord, une collaboration a été créée il y a quelques années avec la Faculté des lettres et sciences humaines pour le programme de baccalauréat en géomatique appliquée à l'environnement. «Je pense que c'est un programme unique, indique le doyen. C'est le seul baccalauréat qu'on peut véritablement qualifier d'environnemental à l'UdeS.»

La Faculté des sciences maintient également une collaboration avec la Faculté de médecine et des sciences de la santé pour le baccalauréat en pharmacologie. «C'est le modèle de l'harmonie, souligne le doyen. On s'entend très bien. Nos deux facultés ont des cultures différentes, mais ça marche malgré tout.»

Finalement, la première cohorte en génie biotechnologique a terminé cette année. «Le génie et les sciences sont inséparables, affirme Donald Thomas. Le 21e siècle sera celui de la biotechnologie industrielle, et c'est ici à Sherbrooke que nous formons les acteurs de demain, en partenariat avec la Faculté de génie. Nous sommes fiers de ce programme.»

Leader dans la recherche

La recherche est également en bonne santé à la Faculté des sciences, qui a un taux de réussite enviable auprès des organismes subventionnaires fédéraux et provinciaux. «Nous avons un taux de réussite qui s'approche des 90 % pour l'obtention et le renouvellement de nos subventions et de nos chaires de recherches, explique le doyen. Dans certains domaines, comme par exemple l'écologie, nous comptons parmi les cinq premières universités au Canada pour notre niveau de financement. C'est impressionnant pour une jeune université comme la nôtre!»

Les succès de la recherche à la Faculté des sciences ont d'ailleurs fait les manchettes au cours des dernières semaines. Donald Thomas cite l'exemple d'André Bandrauk, qui a obtenu récemment le prestigieux prix Polanyi pour ses recherches sur la science attoseconde. «Il ne faut pas oublier que Sherbrooke est une jeune université comparativement à d'autres, explique-t-il. Mais nous remportons quand même un prix pour la meilleure recherche au pays. Wow!»

De nouvelles installations

L'équipe de la Faculté a vécu un petit moment d'adrénaline en novembre. «On nous a appris que le toit du pavillon D3 était tout simplement pourri, raconte le doyen. Depuis ce temps, nous travaillons dans des installations temporaires. La situation sera rétablie cet automne.»

Sur une note plus positive, le doyen se montre très heureux du nouveau Pavillon des sciences de la vie. «Il faut dire que le Département de biologie est celui qui se développe le plus actuellement, explique-t-il. Dédier un pavillon spécifique à la biologie était devenu essentiel. Le manque d'espace ne limite plus sa croissance.»

Finalement, Donald Thomas souligne l'impact du nouvel Atrium sur l'ambiance de la Faculté. «C'est un lieu rassembleur, affirme-t-il. Sans l'Atrium, tous nos départements seraient probablement cloisonnés. Ce genre d'endroit stimule des collaborations et, grâce à ce type d'initiative, nous pourrons continuer d'avancer.»

Enjeux d'actualité

***Journal UdeS* : Alors que le public s'intéresse de plus en plus à la science, le financement stagne. Qu'est-ce qui explique cette situation?**

Donald Thomas : D'une part, les fonds augmentent, mais pas suffisamment pour répondre à la demande grandissante de recrutement de centaines de jeunes chercheurs très performants. Les pauvres jeunes qui commencent leur carrière en recherche le font dans un monde de plus en plus compétitif, mais avec de moins en moins de fonds disponibles par chercheur pour la recherche fondamentale et un manque cruel d'infrastructures de recherche. Dans nos universités québécoises, il y a tellement de rattrapage à faire qu'on n'en voit pas la fin.

***Journal UdeS* : Il semblerait que la jonction de trois domaines – le décodage de l'ADN, les découvertes en biotechnologies et celles en nanotechnologies – va bientôt changer nos vies. Qu'en pensez-vous?**

D. Thomas : Il est clair que ça va transformer la société. La révolution scientifique qui s'en vient sera extraordinaire. Au courant de ce siècle, la biotechnologie transformera la société autant que l'informatique l'a fait pendant le dernier siècle. On peut maintenant se poser une question : est-ce que la société sera prête à s'adapter à ces changements?

Une deuxième opinion?*

Des changements peuvent faire toute une différence!

Gilles Blondin, LL.L.
Directeur de succursale, vice-président
Conseiller en placement
(819) 573-6015 • 1 800 561-3718

CIBC Wood Gundy

* portefeuille minimum de 200 000 $.

CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre FCPE.

Plus haut en pogo

Un étudiant de l'UdeS fracasse un record Guinness au Centre sportif

CAROLINE DUBOIS

C'est le 24 avril à 11 h 23 au Centre sportif que David Barabé, étudiant en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke, a fracassé le record Guinness du plus haut saut en pogo. L'objectif était de sauter 8 pieds par-dessus une barre horizontale et de retomber en contrôle sur l'échasse sauteuse de l'autre côté.

L'événement a commencé le matin par des sauts d'échauffement. L'étudiant s'est mesuré avec facilité à la barre positionnée à 6 pieds. Confiant, il a demandé à ce que la barre soit directement relevée à 8 pieds. Après seulement cinq essais, il a réussi son saut record avec contrôle et assurance, devant la centaine de spectateurs venus l'encourager.

«Je suis très satisfait du laps de temps à l'intérieur duquel j'ai réussi mon saut de 8 pieds, s'est exclamé David Barabé entre deux entrevues. Je voulais le réussir aujourd'hui, peu importe l'heure, mais je suis très content que ce soit arrivé avant midi, histoire de satisfaire les spectateurs. J'avais réussi mon saut à quelques reprises en entraînement, mais on ne peut jamais prévoir comment une séance de sauts se passera.»

Le système d'injection d'air conçu par les étudiants du projet Pogo stick extrême de l'UdeS permet à l'engin de faire des bonds de 12 pieds.
Photo : Michel Caron

Encore sous l'émotion du moment, cet étudiant pour le moins ambitieux parle déjà de relever la barre encore plus haut : «J'aimerais pouvoir aller à l'émission des records Guinness et tenter de battre mon propre record en direct à la télévision.»

Le record précédent, établi à 6 pieds, était détenu par un Américain du nom de Brian Spencer, créateur du *pogo stick* Vurtego. Celui-ci a d'ailleurs collaboré avec l'étudiant en lui prodiguant des conseils et en lui fournissant une échasse sauteuse.

Pogo stick exrême

Avec trois autres étudiants en génie et un en communication, David a créé le groupe Altitude. Ensemble, ils ont travaillé au projet Pogo stick extrême de l'Université de Sherbrooke (PSEUS) depuis plusieurs mois. La clé du succès : un système d'injection d'air. «Nous avons conçu nous-mêmes le pogo, raconte David Barabé. Cette échasse est tellement performante qu'elle peut facilement faire des bonds de 12 pieds de hauteur.»

Défi autant sportif que technologique, l'entraînement en échasse sauteuse demande une concentration, une force et un équilibre optimaux afin de bien maîtriser cet engin puissant. «Je me suis beaucoup entraîné, explique l'étudiant. Je suis plus en forme aujourd'hui que lorsque j'ai commencé mes études!»

David Barabé et son pogo extrême. Photo : Michel Caron

22e concours des Octas

L'Université assurée d'obtenir un prix

MATHIEU COURCHESNE

L'Université de Sherbrooke est assurée d'obtenir au moins un prix à la prochaine édition du prestigieux gala des Octas. En effet, les trois projets en nomination dans la catégorie Relève étudiante – Niveau universitaire proviennent tous de l'UdeS.

En plus de VSmash, dont il était question dans la dernière édition du *Journal UdeS*, deux autres projets de l'Université se font compétition dans cette catégorie, l'un en génie électrique et l'autre en informatique.

Le premier projet en nomination est le GAEA (pour Gestion de bases de données orientées objet), un programme intuitif qui fonctionne sur toutes les bases de données orientées objet supportant le protocole standard Java Data Object. L'équipe finaliste est composée de Bouchra Bahi, Benoit Devost, Marie Duhaime-Major, Jean-Sébastien Goupil, Hugo Picard, Frédérick Steben-Labranche et Michaël Tremblay.

L'autre projet figurant parmi les finalistes est celui de domotique ubiquitaire Archipel, qui consiste en une architecture logicielle visant à promouvoir l'autonomie fonctionnelle de personnes atteintes de troubles cognitifs, particulièrement celles souffrant de pertes de mémoire et d'incapacité à planifier. Archipel assiste ces personnes dans la réalisation de leurs activités quotidiennes à domicile, comme la préparation des repas. Jérémy Bauchet, du laboratoire de recherche en domotique et informatique mobile de l'UdeS (DOMUS), est l'étudiant finaliste pour ce projet.

Organisé annuellement depuis 1987 par le Réseau des technologies informatiques au Québec, le concours des Octas a permis, au fil des ans, à de nombreuses entreprises québécoises de connaître une renommée ou un essor remarquable. La finale 2008 aura lieu le 24 mai à Québec.

Compétition FIRST Robotics

Coup de cœur pour l'UdeS en Ontario

VICKY GAUTHIER

Accompagner un groupe d'élèves du secondaire à travers les rebondissements d'une compétition de robotique internationale où le travail d'équipe, le respect et l'entraide sont à l'honneur, telle est la mission que se sont donnée quatre étudiants de 2e cycle de l'Université de Sherbrooke. Simon Geissbuehler, Marc-André Lavoie, Rym Feriel Leulmi et Charles Paré, étudiants en génie et en administration, ont formé en 2007 une équipe pour encadrer 14 élèves de 3e et de 5e secondaire du Séminaire de Sherbrooke dans un projet rassembleur où la science et la technologie s'allient au développement d'aptitudes personnelles pour une expérience ultime : la FIRST Robotics Competition.

Au début de janvier 2008, le sujet du concours a été dévoilé : construire un robot qui peut faire le maximum de tours dans un circuit fermé tout en faisant rebondir une balle géante au-dessus de la ligne d'arrivée. Les équipes avaient exactement six semaines pour concevoir et réaliser le robot.

«Nous étions en quelque sorte les mentors techniques des élèves, explique Simon Geissbuehler, étudiant participant au projet. Nous les avons initiés aux différents aspects d'un projet de robotique avant la compétition par des ateliers techniques faisant appel à la programmation et à l'électronique, par exemple. Mais en plus de tous ces apprentissages, nous avons aussi organisé des activités de consolidation d'équipe afin de les habituer à travailler ensemble. Le travail en équipe, l'entraide et la communication prennent tout leur sens dans un projet de cette envergure. Il reste que les décisions doivent être prises par les élèves, ce sont eux qui manipulent les outils et qui sont responsables de la qualité du résultat final.»

La compétition régionale

Le volet régional de la compétition a eu lieu du 27 au 29 mars à Toronto. Sherbrooke a remporté le prix Coup de coeur des juges pour le design unique de son robot, mais également pour ses pratiques de travail, sa motivation et son esprit d'équipe. Pour une 1re participation, ces attitudes sont particulièrement ressorties.

La délégation sherbrookoise était la seule à représenter deux institutions francophones sur 2300 équipes de partout au monde. Elle comptait parmi les trois équipes du Québec, comparativement à 83 équipes pour l'Ontario. First Robotics est plus qu'une simple compétition de robotique. C'est une initiative qui vise le développement de soi, l'ouverture à la magie des sciences et à la collaboration. Et unir une université avec une école secondaire dans un projet commun qui se veut un hymne aux sciences, c'est plus que gratifiant.

Le recteur Bruno-Marie Béchard examine avec intérêt le robot construit par des élèves du secondaire sous la supervision d'étudiants de 2e cycle de l'UdeS. Photo : Michel Caron

Un pont de 0,7 kg supporte le poids d'une voiture!

Deux étudiantes du Collège Édouard-Montpetit ont réussi tout un exploit le 19 avril au 6e concours de Génie civilisé, qui a eu lieu à la Faculté de génie de l'UdeS. Gabrielle Ste-Marie et Anne-Marie Lanouette ont présenté deux ponts en bâtonnets de bois et ont remporté les 1re et 3e places assorties d'un chèque de 1500 $ et de 700 $ ainsi que le Prix de la plus grosse charge ayant pu être appliquée de 300 $.

L'équipe de la Cité Collégiale d'Ottawa composée de Pierre Grégoire, Patricia Gratton, Jonathan Samson et Marilyne Sivret est arrivée en 2e position et a reçu 1000 $. Elle a également remporté le Prix de l'esthétisme de 200 $.

Les constructions sont jugées sur les facteurs de résistance et d'esthétique et doivent respecter plusieurs critères, notamment les dimensions maximales, l'élévation maximale et la masse totale du pont.

«Le pointage de l'équipe gagnante est impressionnant, indique Jean Proulx, professeur au Département de génie civil. Pour un pont de 0,7 kg, la charge de rupture s'est située à 2068 kg (ou 4559 lb, soit plus de 2 tonnes!). C'est l'équivalent du poids d'une petite voiture! C'est un record depuis que le règlement sur le poids minimum a été instauré l'année dernière. Les filles ont mis plus de 200 heures de travail dans la construction de leurs deux ponts.»

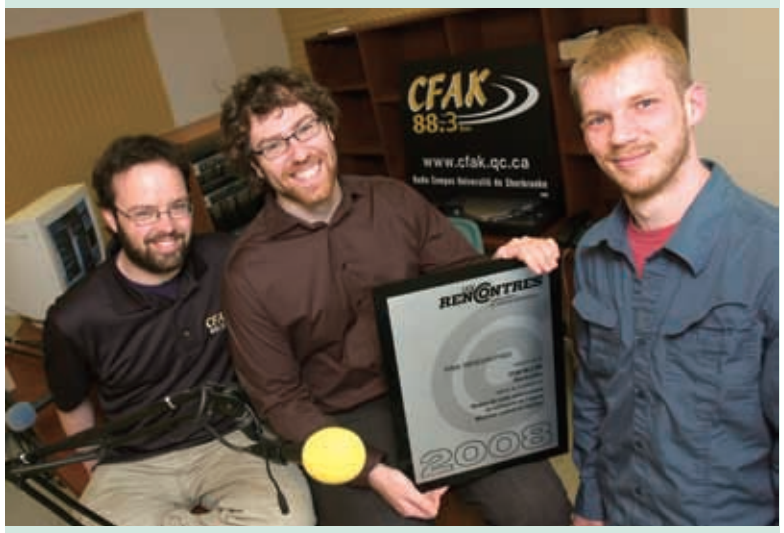
Ce concours vise à construire un pont en bâtonnets de bois (*popsicle*) le plus léger possible et supportant la plus grande charge possible. Il a réuni 25 équipes collégiales provenant de partout au Québec – dont 4 de Sherbrooke – dans le hall de la Faculté de génie. Le pointage de chaque équipe est déterminé par la charge de rupture du pont divisée par le poids du pont au carré (en kg). Le minimum de poids est fixé à 0,7 kg.

Rendez-vous le samedi 10 mai pour le concours Génie civilisé destiné aux élèves du secondaire.

Renseignements :
www.civil.USherbrooke.ca/concours

V. G.

CFAK, toujours la meilleure radio universitaire au Québec



Pour une 2e année consécutive, la radio étudiante de l'Université de Sherbrooke, CFAK 88,3, a remporté le Prix de la meilleure station de radio universitaire et collégiale dans le cadre des Rencontres québécoises de l'industrie de la musique de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo (ADISQ). Samuel Préfontaine, Marc-André Dulude et Serge Langlois exhibent fièrement la plaque reçue le 17 avril, à Montréal. Photo : Michel Caron

Journal UdeS
Prochaine tombée : **14 mai**
Prochaine parution : **22 mai**

Portrait

Équilibriste exemplaire

KARINE BELLERIVE

«Un esprit sain dans un corps sain.» Cette maxime du poète latin Juvénal, auteur des célèbres *Satires*, reflète magnifiquement la nature et les préoccupations d'Isabelle Dionne. Professeure à la Faculté d'éducation physique et sportive et chercheuse au Centre de recherche sur le vieillissement de l'Institut de gériatrie de Sherbrooke, elle réussit à créer un parfait équilibre entre occupations professionnelles, activité physique et vie familiale.

Dynamique et lumineuse, Isabelle Dionne parle d'abord avec passion de son travail. Convaincue qu'il est possible de prévenir, grâce à un programme d'exercices adéquat et à une bonne alimentation, plusieurs changements physiologiques liés au vieillissement, elle convainc ses patrons de la Faculté de la laisser se concentrer sur cette problématique. «Je suis parfaitement consciente de cette immense liberté qu'ils me donnent, et je leur en suis très reconnaissante», affirme la jeune femme, qui a intégré le Centre de recherche sur le vieillissement en 2001. La confiance qui lui est témoignée est payante puisque les résultats de ses recherches servent tout à fait l'objectif de la Faculté, soit d'apporter des solutions concrètes à divers problèmes rencontrés par les professionnels des milieux de la santé et de l'activité physique.

Audace et innovation

«Quand je suis arrivée, mon domaine était assez peu exploré, raconte-t-elle. À cette époque, il y avait un genre de tabou concernant l'exercice physique chez les personnes âgées. On avait l'impression qu'il fallait les ménager.» Pour sa part, au terme d'un stage postdoctoral effectué au Département de médecine de l'Université du Vermont pendant lequel elle réalise une étude clinique chez les femmes obèses ayant un profil métabolique normal, Isabelle Dionne croit fermement le contraire. «On les faisait travailler très fort et on obtenait des gains importants, souligne-t-elle. Les principes de base qui guident l'entraînement des athlètes peuvent tout à fait s'appliquer aux personnes âgées, bien que l'on soustraie évidemment toute la question de la performance.»

La chercheuse a donc bâti un programme d'entraînement spécifique visant à prévenir différentes affections liées au processus de vieillissement, telles que la diminution de la masse musculaire (sarcopénie). «Notre but, c'est de préparer les personnes âgées à mieux vieillir, explique-t-elle. Il y a tellement de choses qu'on peut faire. Il est incontestable que l'exercice n'apporte que des bienfaits.» Elle affirme par ailleurs qu'il n'est jamais trop tard pour commencer : «Lorsque les gens s'y mettent, même à 65 ou à 70 ans, ils y voient des bénéfices.»

Isabelle Dionne peut d'ailleurs le constater quotidiennement puisqu'une centaine de Sherbrookois prennent part à ses recherches chaque année. Les participants se rendent au Centre de recherche pour y suivre un entraînement supervisé par des stagiaires ou des étudiants des cycles supérieurs du programme de kinésiologie de l'UdeS. À ce sujet, la chercheuse raconte une anecdote révélatrice : la salle de conditionnement physique de l'Institut universitaire de gériatrie n'étant accessible qu'aux employés et aux bénévoles, plusieurs anciens participants se sont inscrits comme bénévoles pour pouvoir continuer à en profiter. «Ils deviennent accros, dit-elle. En plus de ressentir les bienfaits de l'activité physique sur leur vie, ils développent leur réseau social.» Et le mot se passe dans la communauté puisque certaines personnes appellent d'elles-mêmes pour participer aux recherches. On peut donc présumer que les travaux d'Isabelle Dionne contribuent à faire augmenter le taux d'activité physique chez les personnes âgées de la région!

Ouverture et collaboration

La chercheuse insiste toutefois sur un point qu'elle juge primordial : ces réalisations sont bonifiées par la collaboration entre des collègues issus de différentes disciplines. Selon elle, l'interdisciplinarité leur permet d'explorer de nouvelles avenues et d'élargir leurs horizons. Il s'agit en fait de confronter des notions fondamentales, reliées à la biologie moléculaire et à la biologie cellulaire, par exemple, aux études cliniques. «Ça nous aide, d'une part, à mieux comprendre les mécanismes physiologiques en cause dans le vieillissement et, d'autre part, à voir concrètement en quoi l'activité physique a un impact sur la santé», dit-elle.

Ce contexte de travail, qui réunit un lot de chercheurs aux préoccupations diverses, contribue vraisemblablement à l'avancement des connaissances. «C'est très stimulant, affirme Isabelle Dionne. Ici, il n'y a que des gens intéressés par la recherche. Je dis souvent qu'il n'y a rien d'aussi efficace qu'une discussion de corridor pour trouver des solutions.»

Conciliation travail-famille

Son penchant pour le travail d'équipe lui sert également dans sa vie personnelle. Mère de trois fillettes de deux, six et neuf ans, Isabelle Dionne partage entièrement ses responsabilités familiales avec son conjoint. Elle avoue cependant que la conciliation travail-famille ne va pas nécessairement de soi. «Il faut dire que mon conjoint est très présent, note-t-elle. Mais il faut avoir la tête dure. Il faut parfois savoir dire non.» Ainsi, elle prend soin de réserver du temps pour sa vie de famille. Pour elle, l'heure du souper et la fin de semaine sont des moments sacrés.

«En contrepartie, quand on est au travail, il faut être productif», précise-t-elle. Pour y arriver, elle dîne la plupart du temps dans son bureau. Environ une fois par semaine, elle se pointe au Centre de recherche à 5 h du matin. «C'est colossal tout le travail que je peux abattre entre 5 h et 8 h, lorsqu'il n'y a personne et que je n'ai pas à répondre au téléphone», dit la chercheuse. Appliquant les judicieux conseils qu'elle prône, elle trouve même le temps d'aller s'entraîner au moins trois fois par semaine!

Loin de la contraindre, cette vie bien remplie la satisfait pleinement. «Ce n'est pas difficile, conclut-elle. Honnêtement, je ne me sens pas coincée entre mon travail et ma famille. J'ai de beaux succès, mes étudiants obtiennent des bourses, je publie... Je veux faire avancer les connaissances. Pour cela, il faut travailler fort, être innovateur et savoir s'entourer des bonnes personnes. Mais je ne fais pas tout cela parce que je veux être une leader. Je le fais parce que j'ai du plaisir.»

L'équipe de la Faculté d'éducation physique et sportive à la course de relais de 117 km TATV à Memphrémagog, en septembre 2007.

Découvertes de nouvelles fonctions pour les protéines grâce au serveur CLUSS

Première mondiale pour un programme de bio-informatique

PIERRE MASSE

Il est 5 h 30 du matin. Alors que les laboratoires de l'Université de Sherbrooke semblent encore déserts, un biologiste de l'Inde se branche sur le serveur CLUSS (Clustering Protein Families) de la Faculté des sciences. Quelques minutes plus tard, il identifie deux séquences de protéines qui pourraient bien avoir une fonction commune sur la prolifération d'une bactérie. À 7 h 5, une chercheuse du Japon teste une hypothèse sur une séquence d'ADN. À 11 h 48, c'est au tour d'un groupe de microbiologistes de l'Université de l'État du Montana de lancer un calcul pour comparer plus de 6000 séquences non alignées de protéines… et la journée ne fait que commencer au laboratoire de prospection de données de l'UdeS (ProspectUS).

Le programme CLUSS, en ligne depuis moins d'un an, permet d'établir des liens entre des séquences non alignées de protéines et les fonctions de ces dernières. D'après l'équipe de ProspectUS, la capacité de CLUSS à évaluer des séquences non alignées est une première mondiale. Cette innovation lui a d'ailleurs valu le Prix du meilleur article lors de la dernière conférence internationale de bio-informatique et de bio-ingénierie en 2007 à Harvard, au Massachusetts.

1000 requêtes par semaine

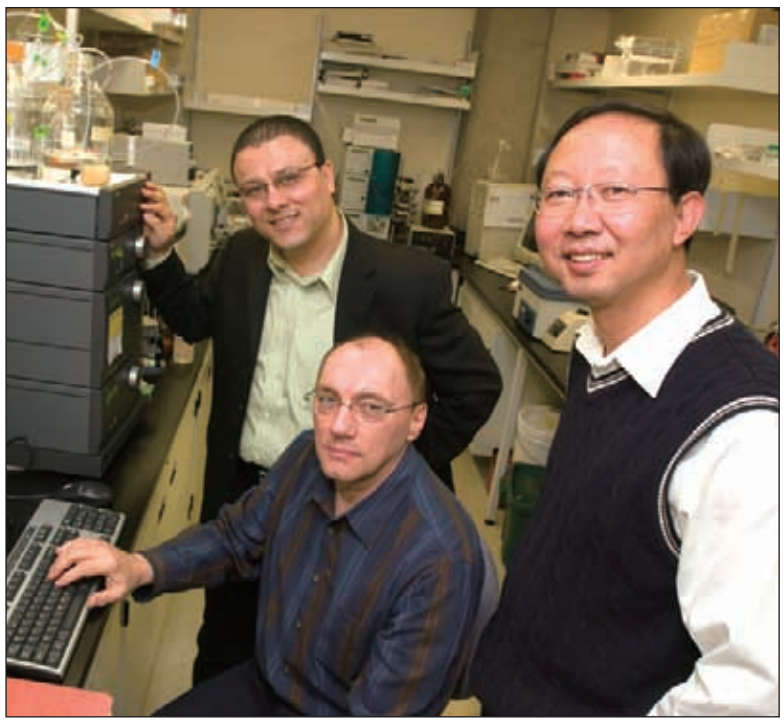
Abdellali Kelil, doctorant en informatique, surveille le terminal de CLUSS et en améliore continuellement les performances. Dans le journal d'accès au serveur, il relève chaque semaine 20 à 30 chercheurs qui se branchent au programme de bio-informatique depuis des laboratoires répartis partout dans le monde. Il reçoit régulièrement des témoignages de spécialistes en génomique, de microbiologistes, de biologistes et de bio-informaticiens qui soulignent l'apport exceptionnel de cet outil pour faire avancer leurs recherches.

«Au début, il y a moins d'un an, on notait 5 à 10 requêtes par mois. Aujourd'hui, on atteint presque 1000 requêtes par semaine! s'exclame Abdellali Kelil. Les chercheurs se branchent et peuvent choisir parmi trois algorithmes. Après avoir précisé certains paramètres, ils obtiennent le résultat en quelques secondes.» Pour appuyer ses propos, le responsable du programme sort le courriel d'un spécialiste en informatique biomoléculaire basé aux Pays-Bas. Les résultats préliminaires que ce chercheur a obtenus avec CLUSS sont tellement impressionnants qu'il demande maintenant à comparer les séquences de près de 39 000 protéines. «CLUSS n'a pas été programmé pour un si grand nombre de protéines! confie le bio-informaticien. Nous tentons d'améliorer les capacités pour traiter des centaines de milliers de protéines simultanément. Dans quelques mois, avec un bon serveur, on pourra prendre la séquence d'une protéine et la comparer aux six millions de protéines qui pourraient lui ressembler.»

Un outil ultrapuissant de forage de données

Cette pratique non commerciale et ouverte de la bio-informatique est une particularité qu'apprécie le professeur Shengrui Wang, de la Faculté des sciences. Elle l'a poussé récemment à partager avec des biologistes son expertise en forage de données.

Shengrui Wang explique que le forage de données regroupe des méthodes qui permettent de traiter d'immenses quantités de données pour en extraire les informations pertinentes lorsque les méthodes statistiques classiques ne fonctionnent plus. Les travaux de recherche du professeur Wang s'appliquent déjà à de nombreux domaines : la détection du risque de faillite des clients d'institutions bancaires, l'identification automatisée d'experts au sein de forums de discussion sur Internet et l'aide au diagnostic médical de patientes atteintes de cancer des ovaires.



Le responsable du serveur CLUSS, Abdellali Kelil, doctorant en informatique, avec Ryszard Brzezinski, professeur au Département de biologie, et Shengrui Wang, professeur au Département d'informatique.
Photo : Michel Caron

L'informaticien raconte que l'application des méthodes de forage de données à CLUSS surpasse de loin les méthodes classiques. À tel point que le comité de lecture d'une des meilleures revues scientifiques auquel son groupe de recherche a récemment soumis ses résultats a demandé de les vérifier sur d'autres modèles biologiques. «Nous leur avons prouvé que la méthode fonctionne mieux que les façons de faire traditionnelles et de plus, qu'elle fonctionne très bien sur les données non alignées que les méthodes traditionnelles sont absolument incapables de traiter, répond le professeur Wang. Notre laboratoire offre un outil ultrapuissant très apprécié par des biologistes du monde entier.»

Ce succès mondial est le fruit d'une coopération avec le professeur Ryszard Brzezinski, un microbiologiste spécialiste en biotechnologie de la Faculté des sciences. Ce chercheur explique que les biologistes ont rarement le réflexe d'intégrer les bio-informaticiens au sein de leurs équipes. Pourtant, à l'entendre, la bio-informatique permettra de découvrir de nouvelles informations biologiques inaccessibles sans ces outils. «Cette conscience commence à émerger dans plusieurs équipes, comme celles financées par Génome Québec ou Génome Canada, qui doivent traiter de très grandes quantités de données, dit le professeur Brzezinski. Toutefois, ces nouveaux spécialistes hybrides sont encore si rares dans le domaine qu'on se les arrache.»

Les blouses blanches appelées à disparaître?

Pour ses propres travaux de recherche, Ryszard Brzezinski intègre régulièrement l'aspect bio-informatique et se sert d'outils en libre accès comme CLUSS, répartis un peu partout sur la planète. Le rêve d'une science partagée dans le monde entier devient pour lui une réalité. «La bio-informatique a l'esprit sans frontière d'Internet, précise le biologiste. La plupart des chercheurs utilisent des produits gratuits et rendent accessibles leurs algorithmes à toute la communauté scientifique.» Pas étonnant dans ce contexte de voir ses derniers travaux cosignés par des chercheurs venant de trois continents.

Une autre conséquence de l'utilisation de la bio-informatique est la diminution du temps d'expérimentation au profit de celui passé devant l'ordinateur. Toutefois, les blouses blanches ont encore de beaux jours derrière les paillasses des laboratoires. «Leur disparition signifierait que tous les organismes existant sur la planète auraient été définis, ce qui est aussi probable que la téléportation de *Star Trek*», réplique avec humour le professeur Brzezinski.

En attendant les voyages à vitesse supraluminique, Abdellali Kelil patrouille à pied les couloirs de ProspectUS et répond sur le serveur CLUSS aux missions d'exploration génétique des bio-informaticiens de

7e concert-bénéfice de l'École de musique

Originalité et culture au rendez-vous!

ANNICK CARRIER

C'est au rythme de *Rituel* et d'*African Sanctus* que les étudiants de l'École de musique ont fait vibrer la salle Maurice-O'Bready le 13 avril. Ces deux spectacles présentés dans le cadre du 7e concert-bénéfice de l'École ont rassemblé quelque 500 personnes autour d'une thématique africaine des plus colorées.

Un programme qui se démarque

La 1re partie du concert, confiée à l'Ensemble de percussion de l'Université de Sherbrooke, a permis aux spectateurs d'apprécier une grande diversité d'instruments. Passant des congas aux timbales, des bongos aux marimbas et au vibraphone, les artistes de *Rituel* ont même exploité leur talent théâtral pour la pièce *The Martian Tribes*, d'Emmanuel Séjourné, durant laquelle ils ont mis en scène la découverte d'un marimba par une tribu. Une performance surprenante et très amusante!

À son tour, la combinaison de chants, de musiques, de sons et d'images propres à *African Sanctus* a transporté les gens au cœur du continent africain. «Les chants et les splendides photos m'ont fait découvrir différents endroits et traits culturels d'Afrique, a précisé Jean Gagné, un spectateur du concert-bénéfice. Cette musique inconnue pour moi m'a fait vivre un bout d'histoire africaine. Je ne suis pas un grand connaisseur, mais la prestation a véritablement capté mon attention.» Pas surprenant que l'aspect culturel ressorte de l'expérience d'*African Sanctus* quand on sait que le compositeur David Fanshawe, aussi ethnomusicologue, avait en tête de réaliser une sorte de documentaire musical!

Le voyage d'exploration derrière *African Sanctus* amène une originalité et une richesse uniques à cette œuvre, qui touche par sa proximité des traditions acholi, gulu, turkana, luo et hadandua. L'Ensemble vocal et l'Ensemble instrumental de l'École de musique, sous la direction de Johanne Ross et accompagnés par la soprano Suzanne Bouchard, ont offert une excellente prestation, composant à merveille avec une bande sonore omniprésente tout au long des 13 mouvements.

Un engagement important de la communauté

Le directeur de production Mario Boivin a tenu à rappeler que l'engagement du milieu des affaires est primordial dans la réussite d'un tel événement : «Il est toujours très touchant de constater l'appui qui est donné aux projets artistiques de l'École de musique, a-t-il déclaré. Les coprésidents d'honneur de cette édition, Marie-Josée Trottier-Lagassé et Wilfrid Morin, nous ont grandement aidés et nous leur en sommes très reconnaissants.» Il est par ailleurs intéressant de savoir que dans ce cas, non seulement les entreprises ont collaboré au succès du concert-bénéfice, mais les facultés ont également démontré leur solidarité envers l'École en participant à des achats collectifs de billets.

Les organisateurs, satisfaits du nombre de billets vendus et des commandites recueillies, annonceront prochainement les sommes amassées dans le cadre du concert. Cet argent servira à créer deux bourses d'admission pour le 2e cycle et un programme d'artistes de réputation internationale en résidence à l'École de musique.

L'Ensemble vocal et l'Ensemble instrumental de l'École de musique, la soprano Suzanne Bouchard et la chef Johanne Ross, accompagnés de chanteurs et de musiciens africains interprétant *African Sanctus*. Photo : Annick Carrier

On discute environnement à Québec

Lors du Salon des technologies environnementales du Québec les 1er et 2 avril, le Centre universitaire de formation en environnement de l'UdeS a profité de l'occasion pour organiser, en collaboration avec Le Réseau, une activité de réseautage pour ses étudiants, formateurs et diplômés.

Plus d'une cinquantaine de personnes ont profité de cette soirée pour se rencontrer et discuter environnement. «Nos étudiants tout comme nos diplômés ont apprécié ce moment privilégié pour tisser des liens entre eux», affirme Jean-François Comeau, directeur adjoint du Centre universitaire de formation en environnement. Cette soirée a été des plus profitables pour les étudiants, qui ont pu discuter concrètement du marché de l'emploi en environnement avec les diplômés.

D'autres soirées de réseautage auront lieu prochainement dans les diverses régions où le Centre universitaire de formation en environnement donne de la formation, notamment à Longueuil, à Gatineau et à Sainte-Thérèse.

Contre vents et marées, notre système de santé accomplit quotidiennement de petits miracles. Grâce au savoir et à la recherche universitaires, grâce à l'assiduité des millions d'étudiants d'hier et d'aujourd'hui, la société québécoise est devenue l'une des plus avancées au monde. Pour protéger nos acquis et aller de l'avant, soutenons adéquatement nos universités. Notre qualité de vie en dépend. ilfautlesavoir.ca

Québec | Hydro Québec | sanofi aventis L'essentiel c'est la santé.

IL FAUT LE SAVOIR

CREPUQ CONFÉRENCE DES RECTEURS ET DES PRINCIPAUX DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC

Journée d'échanges et de reconnaissance 2008

L'Université du 3e âge reconnaît le travail de ses bénévoles

MATHIEU COURCHESNE

Des bénévoles de l'Université du 3e âge (UTA) venus de partout au Québec se donneront rendez-vous au Centre d'arts Orford le 9 mai pour la Journée d'échanges et de reconnaissance 2008 *L'UTA d'aujourd'hui à demain*.

Cette journée est organisée pour reconnaître l'apport des nombreux bénévoles qui permettent à l'UTA de fonctionner. En plus de donner quotidiennement un petit coup de main, ces gens servent également de lien entre l'UTA et les communautés locales. «Les bénévoles sont extrêmement importants pour nous, explique Monique Harvey, directrice de l'UTA. Sans eux, nous ne serions pas là. Ils ont un bagage incroyable à nous apporter. Ils ont un vécu et de l'expérience que nous pouvons mettre à profit. Et je sais que nous sommes également important pour eux.»

De nombreuses conférences seront présentées lors de cette journée. Julie Desharnais, qui travaille en pédiatrie sociale, et Réjean Hébert, doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, seront les conférenciers invités. Céline Garant, doyenne de la Faculté d'éducation, et le recteur Bruno-Marie Béchard figureront parmi les invités d'honneur.

Plusieurs ateliers seront également organisés et aborderont divers thèmes, notamment les liens entre les générations, les orientations de l'UTA, le recrutement et la rétention des bénévoles.

«Les bénévoles pourront échanger des idées sur diverses thématiques et problématiques, indique Monique Harvey. Ce sera très enrichissant pour eux.»

Sur les 500 bénévoles de l'UTA répartis un peu partout au Québec, 225 sont attendus à cette journée d'échanges et de reconnaissance.

Renseignements : 1 800 267-8337, poste 63232

Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie

Ouverture du poste de doyen ou de doyenne

La Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie lance un appel de candidatures pour le poste de doyenne ou de doyen.

Milieu de recherche stimulant, la Faculté déploie son leadership pour répondre aux grandes interrogations religieuses, sociales et éthiques qui traversent nos sociétés contemporaines. Elle se caractérise par une approche interdisciplinaire traitant des problématiques contemporaines, en particulier sous leur angle philosophique et religieux, comme en témoigne la mise en œuvre récente de programmes de cycles supérieurs en éthique appliquée et en études du religieux contemporain au Campus principal et au Campus de Longueuil. Équipe dynamique valorisant les innovations pédagogiques, le souci des relations humaines et la prise en compte des besoins du milieu, la Faculté constitue ainsi un lieu de vie et de pensée des plus riches.

Les personnes souhaitant présenter leur candidature doivent faire parvenir leur C.V. détaillé à Louis Vaillancourt, secrétaire, Comité de mise en candidature, Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, QC, J1K 2R1. Téléphone : 819 821-8000, poste 62612. Courriel : Louis.Vaillancourt@USherbrooke.ca.

Toute personne intéressée à faire des recommandations, commentaires ou suggestions est invitée à les présenter par écrit ou en audience. La date limite pour poser sa candidature, demander une audience ou encore soumettre une intervention écrite est le 5 mai 2008 à 9 h.

Sorties CULTURELLES
DÉCOUVERTES DISQUES

Critique invitée : ELISE GIGUÈRE

Diplômée du baccalauréat en rédaction-communication

Marie-Mai, *Dangereuse attraction*

Sexy, talentueuse et sûre d'elle, Marie-Mai représente sans doute l'une des plus belles découvertes de Star Académie. La fougueuse chanteuse lançait l'automne dernier son 2e album, *Dangereuse attraction*. Le disque s'ouvre avec les guitares tranchantes du hit «Mentir». Le ton est donné. La rockeuse enfilera par la suite les refrains accrocheurs avec sa voix juste et puissante. La bombe blonde cosigne toutes les chansons, la plupart du temps avec son amoureux Fred St-Gelais, guitariste et réalisateur de l'album. Les paroles manquent parfois de maturité et ont tendance à sombrer dans les clichés, mais l'artiste est encore jeune et sa plume aura bien le temps de mûrir. En attendant, on prend plaisir à chanter à tue-tête avec elle la plupart des pièces de *Dangereuse attraction*. Surtout les trois premières chansons, dont l'extrait «Qui prendra ma place», d'une redoutable efficacité. Marie-Mai s'en vient en spectacle le 26 mars au Centre culturel de l'Université. La grande et sage salle saura-t-elle s'adapter à son dynamisme? Pour ma part, j'aurais de la difficulté à rester assise sur mon banc en écoutant cette chanteuse à l'énergie contagieuse.

Monsieur Mono, *Petite musique de pluie*

Leader du groupe Les Chiens, Éric Goulet a choisi de lancer ses chansons plus personnelles sous le pseudonyme de Monsieur Mono. Après avoir guéri une douloureuse peine d'amour en composant le remarquable *Pleurer la mer morte*, il nous revient le cœur plus léger avec *Petite musique de pluie*. Le titre donne une idée de cet album tout en douceur, dans lequel Monsieur Mono chuchote les aléas de l'amour. Les chansons décortiquent une relation qui ne va plus, sans toutefois sombrer dans la tristesse profonde du 1er opus. La bien-aimée de Monsieur Mono semble même plus tourmentée que lui, comme le suggèrent les chansons «Dors, mon amour, dors» et «Ton cœur est plus noir que le mien». Moins poignant et moins mémorable que le 1er album, le disque est toutefois porté par la même poésie franche, simple et efficace. Éric Goulet a le don de dessiner des images fortes en peu de mots. Les arrangements se sont enrichis de cordes et de piano, enrobant à merveille cet univers mélancolique. Mentionnons la participation d'Ariane Moffatt, qui unit joliment sa voix à celle de Goulet sur «Comme en temps de guerre». Notons aussi la ludique pochette ornée de dessins qui rappellent aussi le 1er album. Bref, cet écorché vif réussit encore à magnifier sa douleur en composant de belles chansons, à mille lieues des ritournelles radiophoniques s'inspirant du même sujet.

Gérald Genty, *Le plus grand chanteur de tout l'étang*

Fans de Trois gars su'l sofa, Gérald Genty devrait vous plaire. Sur un ton léger, le plus grand chanteur de tout l'étang entonne des chansonnettes parsemées de blagues et de calembours qui font sourire. Basées sur l'allitération et la contrepèterie, les pièces «Du yoyo dans l'Ohio» et «Caïman» semblent même avoir été écrites pour les enfants. Le Français ne fait toutefois pas que badiner. Avec sa voix haut perchée, il chante aussi des thèmes plus lourds comme l'américanisation du monde (Istanbul), l'anorexie (Plaire) et les policiers vite sur la gâchette (Licence to Kill). Comme si, pour ne pas pleurer sur le sort du monde, Gérald Genty avait choisi de l'ensoleiller avec sa musique. À l'écoute de ce 2e album de Genty, on pense au Suisse Thierry Romanens, ou encore à l'aventure solo de Christophe Mali, l'un des membres du groupe Tryo. Coup de cœur pour la pièce «Y'm reste plus qu'un jour», où le jeune homme procrastine tout en confiant ses angoisses la veille d'un concert. La guitare mène le bal, mais les pièces sont parsemées d'effets sonores et de petites voix qui semblent tout droit sorties de la tête de l'imaginatif auteur-compositeur. Bref, le patronyme du chanteur lui va comme un gant : ce disque, c'est Genty comme tout.

Randonnée en terre viking

Miriam Desmarais est une étudiante de 3e année du baccalauréat en droit à l'Université de Sherbrooke. Elle fait présentement sa dernière session en échange à l'Université d'Aarhus au Danemark. Elle nous livre ici son carnet de voyage.

MIRIAM DESMARAIS

Par ce samedi matin d'avril, je viens de déguster mon déjeuner composé de pain noir, de fromage blanc et de confiture. «Rendez-vous à midi devant le bloc 10 avec vos vélos», m'annonce en anglais la messagerie Skype. Comme une enfant qui s'en va jouer dehors, je suis emballée d'aller rejoindre mes amies des résidences Skejbyparken (prononcer *sky-bou-parken*). Enfin c'est l'heure! Je sors rejoindre Sabine d'Autriche, étudiante en biologie, et sa sœur Gerlinda, qui la visite pour le week-end, Alice, Française étudiant l'histoire, et Jana, Tchèque s'intéressant aux sciences environnementales.

Gerlinda, Miriam, Jana, Sabine et Alice

Route menant à Moesgaard Strand. On y voit bien le partage de la route : le trottoir piétonnier, la voie cyclable et la chaussée.

Vue de l'océan à travers la hêtraie des environs de Moesgaard

Même si ma bicyclette de piètre qualité n'a qu'un seul plateau et que je dois freiner en donnant un coup de pédale vers l'arrière, rien n'est plus agréable que de descendre vers la plage. En peu de temps, nous sommes déjà sur la piste longeant la mer. Nous avons pu nous y rendre en empruntant des voies cyclables aménagées le long des boulevards. Il est à noter que le Danemark considère réellement le vélo comme un moyen de transport. Les cyclistes ont droit à leurs propres feux de circulation. Lorsqu'on sait qu'une taxe de 180 % de la valeur de l'automobile est imposée à chaque achat de voiture, il n'est pas surprenant qu'autant de Danois pédalent de bon cœur et qu'ils aient réalisé un si formidable partage des routes.

Nous voilà déjà à traverser le port. Nous sommes en terre viking! Cela me rappelle la lecture de Karen Blixen, auteure danoise célèbre pour ses *Souvenirs d'Afrique*, mais qui situe aussi certaines de ses histoires dans les villes maritimes. Une des meilleures idées que j'ai eu, avant de venir ici, a sûrement été de demander des suggestions d'œuvres littéraires scandinaves à la libraire de la coopérative de l'Université de Sherbrooke.

Seulement quelques minutes se sont écoulées et nous sommes au centre-ville d'Aarhus. Il ne faut pas se surprendre que nous traversions la ville en si peu de temps. Après tout, elle n'est peuplée que de 250 000 habitants. Sous ses airs de grande cité européenne, avec plusieurs rues piétonnières, trois grands musées (Aros, Moesgaard et Den Gamle By) et des sculptures exposées à tous les coins de rue ou presque, on pourrait facilement l'oublier.

Et quelques coups de pédale plus tard, nous sommes à la plage de Moesgaard. La piste cyclable traverse une hêtraie mature et au travers des arbres bourgeonnants on peut apercevoir l'océan. Le contraste est à couper le souffle. C'est comme si nous étions au mont Bellevue et qu'à la place du campus s'étendait une mer turquoise. Rapidement nous nous rendons sur la plage de sable blanc et fin et profitons sereinement du soleil.

À la fin de l'après-midi, nous reprenons le chemin du retour. Cette fois-ci, nous marcherons sur l'une des seules montées d'Aarhus. Elle longe le superbe musée Den Gamle By. Cette attraction touristique de 1re classe reconstitue littéralement un village médiéval danois. Des acteurs lui donnent même vie comme dans l'ancien temps.

Une demi-heure passe et c'est déjà le retour à Skejbyparken. Et afin de conclure ce magnifique après-midi, nous ouvrons une bière danoise bien fraîche. Skøl! Prost! Na zdravi! et Santé! jaillissent alors dans l'allégresse.

La plage de Moesgaard

Le printemps au Centre culturel

L'humour toujours

MARIE FERLAND

En mai, sur la scène du Centre culturel, la tendance sera à l'humour et de grands noms de l'art rigolo s'y succéderont; Stéphane Rousseau, Réal Béland, Louis-José Houde et Rachid Badouri, ça vous dit quelque chose? Vous voulez rire!

Le drôle de tombeur

C'est en 1988 que Stéphane Rousseau prend part pour la 1re fois au Festival juste pour rire et en 1991 qu'il commence à s'investir dans l'écriture de son 1er véritable spectacle solo, dans lequel il donne vie au désormais célèbre personnage de Madame Jigger. Le succès est au rendez-vous et le public québécois est conquis par le talent de cet artiste complet. Et 20 ans plus tard, ça continue. Qu'est-ce que le bonheur? Le 8 mai, Stéphane Rousseau promet de répondre à cette question en vous entraînant dans une hilarante psychanalyse, muni de ses plus redoutables atouts : monologues, chansons, danse et personnages. Profitez-en, il s'agit de votre dernière chance de voir ce spectacle de l'humoriste.

Stéphane Rousseau

Le tannant du téléphone

Le lendemain, Réal Béland prend la relève et propose son tout nouveau spectacle. C'est fier de son expérience téléphonique avec Monsieur Latreille que l'humoriste nous promet une soirée de coups pendables au téléphone avec le public dans la salle. Au Centre culturel les 9 et 10 mai, le comique promet que chaque représentation de ce spectacle sera différente!

Humour piquant, naïf et percutant, voilà ce que nous propose Réal Béland, le père des personnages du King des ados et de Monsieur Latreille. Les monologues de cet humoriste pas ordinaire sont truffés d'allusions aux gestes quotidiens, anodins au premier coup d'œil. Mais attention : les petites habitudes journalières prennent une autre couleur sous le filtre de son imagination!

Réal Béland

Hilarant et sensible

C'est à la demande générale que Louis-José Houde est de retour au Centre culturel, les 13 et 14 mai. Propulsé en peu de temps dans le monde de l'humour, Louis-José Houde fut consacré Découverte de l'année au Gala des Olivier, avant de recevoir, l'année suivante, quatre prix pour son 1er spectacle éponyme. Lors du dernier gala, on lui décernait la statuette du spectacle le plus populaire, récompensant la production ayant vendu le plus grand nombre de billets.

Dans *Suivre la parade*, Louis-José Houde s'attaque à des histoires plus personnelles et s'inspire de ses malchances pour aborder des sujets comme le divorce et l'avortement. Il s'arrête également sur des événements ayant mal tourné pour lui, comme un emploi de recenseur ou un voyage dans le Sud; tout ça dans le cadre de numéros plus longs que ce à quoi il nous avait habitués dans son précédent spectacle. Un incontournable.

Louis-Josée Houde

Rachid Badouri

La badourimania se poursuit!

Après un phénoménal passage au théâtre Saint-Denis 1 où il a fait salle comble une semaine durant, Rachid Badouri est de retour au Centre culturel, le jeudi 22 mai, avec *Arrête ton cinéma!*, son 1er spectacle solo. Jeune humoriste lavallois d'origine marocaine, Rachid Badouri a déjà remporté deux importants prix; celui de la Révélation du Festival juste pour rire 2005 ainsi que l'Olivier de la Découverte de l'année 2007. Le voici sur scène avec un spectacle à l'image de sa personnalité : éclaté, dynamique et surprenant!

Acclamé par les spectateurs et la critique, Rachid Badouri est un humoriste charismatique, un jeune talent fort prometteur, mais également un phénomène de société. Avis aux adeptes de cette nouvelle badourimania!

C'est le printemps! Il y a de quoi rire!

Du 10 mai au 6 juillet

Le Festival de musique maintenant au centre-ville

SANDRA BOISSÉ

L'École de musique de l'UdeS a dévoilé le 23 avril la programmation de son Festival de musique qui permettra aux Sherbrookois d'entendre cet été les nombreux talents de l'institution.

Du 10 mai au 6 juillet, la population pourra assister à plusieurs concerts et événements au centre-ville de Sherbrooke, pour la plupart gratuitement. Les organisateurs ont dévoilé une programmation éclectique, orientée autour des œuvres du compositeur romantique Brahms. Les amoureux de musique classique seront ravis d'avoir une occasion d'entendre des concerts d'une grande qualité à Sherbrooke, et mettant en vedette des solistes de renommée internationale.

Des concerts, conférences et tables rondes seront donc offerts à plusieurs endroits du centre-ville, soit la Nef, le théâtre Granada, la Place de la Cité, la Brûlerie de café de Sherbrooke et l'église Saint-Patrick.

«En nous associant à ces divers lieux, nous affichons clairement notre désir de participer à la vie culturelle sherbrookoise en pleine émergence tout en contribuant à la démocratisation de la musique, précise Jacinthe Harbec, directrice de l'École de musique. Au fil des années, nous souhaitons que ce festival devienne un événement attendu par la population.»

Plusieurs commerçants ayant pignon sur rue au centre-ville de Sherbrooke voient cette initiative avec enthousiasme. Alain de Lafontaine, du Théâtre Granada, a d'ailleurs tenu à s'associer à l'événement pour donner davantage d'espace à la musique à Sherbrooke. Il souhaite que les liens se tissent de plus en plus avec l'Université de Sherbrooke afin de diversifier davantage l'offre musicale pour la population.

Des événements variés et plusieurs collaborations

Parmi les événements musicaux de la programmation, le KaffeeKonzert organisé en collaboration avec le Off-Festival proposera un voyage à travers la musique. «Le KaffeeKonzert, qui se déroulera à la Nef Centre d'arts, sera le 1er événement thématique du Off Festival, a fièrement lancé le coordonnateur du Festival des harmonies et des orchestres symphoniques de Sherbrooke, Jean-Marie Messier. Notre alliance avec l'École de musique nous permet d'offrir un concert totalement différent alliant musique et gastronomie sous un même thème. Concert et dégustation de bouchées allemandes seront donc à l'honneur», a-t-il ajouté.

Un récital de chant sera également présenté dans le cadre des Lundis classiques de la Place de la Cité par le baryton Michael Merraw en compagnie de ses invités. Plusieurs concerts de musique de chambre auront lieu, mais aussi une lecture de correspondances accompagnées au piano. La programmation se clôturera par la présentation de deux concerts-gala présentés par l'Ensemble vocal de l'École d'été sous la direction du chef réputé Robert Ingari. Un spectacle d'une grande envergure.

Spécial ABONNEMENT
SOIRÉE ET WEEK-END..... 14,55 $ /mois*
3 JOURS/SEMAINE..... 18,28$ /mois*
ILLIMITÉ... 25,23$ /mois* ou 29,95$ /mois*
*Certaines conditions s'appliquent.
Salle d'entraînement ultramoderne à la fine pointe de la technologie et la mieux équipée du Québec
Appareils cardiovasculaires de dernier cri, offrant la plus grande variété en Estrie!
Plus de 50 cours offerts par semaine...
MAXICLUB.com
Complexe Médico Sportif
PLACE BELVÉDÈRE
350, Belvédère Sud, Sherbrooke
Situé à l'ABRI DES INTEMPÉRIES
819 569-1625
MAXICLUB... beaucoup plus qu'un centre de conditionnement physique!
WWW.MAXICLUB.COM

Normand Bouchard dirigera l'équipe canadienne junior cet été

CINDY CAOUETTE

Collaboration spéciale

L'entraîneur de l'équipe féminine de volley-ball Vert & Or Normand Bouchard sera l'entraîneur-chef de l'équipe canadienne junior de volley-ball féminin pour la prochaine période estivale.

Il se rendra donc à l'Université du Manitoba du 5 au 9 mai pour participer au camp de sélection de l'équipe nationale senior. Ce camp, qui sera dirigé par le futur entraîneur-chef lui-même, sera suivi de celui réservé aux candidates de la formation junior à travers tous le pays. C'est au terme de ces quatre semaines que l'équipe junior canadienne féminine sera formée. Le groupe d'athlètes aura à se souder rapidement puisqu'une compétition importante au calendrier sera le tournoi de la zone NORCECA, qui se tiendra à Monterrey au Mexique, du 20 au 28 juillet.

Si la troupe canadienne réussit à se qualifier parmi les trois 1ers pays présents à ce tournoi, elle pourrait obtenir un laissez-passer pour les Championnats du monde junior de l'été 2009. Pour Bouchard, cela signifierait également une prolongation d'engagement avec Volley-ball Canada et l'équipe nationale junior pour un été supplémentaire.

«Cette nomination représente un beau défi, car on doit sélectionner et préparer un groupe pour une qualification à une compétition d'envergure mondiale, a commenté le pilote de l'UdeS. Ce sera donc très différent de mon expérience antérieure dans le cadre des Universiades d'été. Cette fois-ci, tout est à faire. En plus, il y a de très bons athlètes dans ce groupe d'âge et la chance de travailler avec eux pendant deux étés si tout va bien.»

Normand Bouchard en est à sa 8e année à la tête de l'équipe féminine de volley-ball Vert & Or et représente un candidat de choix pour mener l'équipe junior canadienne jusqu'aux championnats du monde. En effet, le Vert & Or est en constante progression depuis son embauche, et elle a atteint des sommets en remportant deux championnats canadiens universitaires en 2003 et en 2005, faisant de Bouchard le 1er entraîneur québécois victorieux de cette compétition. De plus, le pilote de l'UdeS a déjà été invité à titre d'entraîneur par l'équipe nationale du Canada avant de se retrouver, à l'été 2003, à la tête de l'équipe canadienne universitaire des Universiades de Daegu, en Corée du Sud.

Normand Bouchard Photo : Christian Landry

Compétition provinciale de cheerleading

Une 1re place pour les représentantes de l'UdeS

Le 5 avril se tenait une importante compétition de cheerleading au Collège Vanier de Montréal, l'Extreme Cheerfest 2008. Quatre équipes se sont disputé la 1re place dans la catégorie collégiale-universitaire lors de l'événement. C'est l'équipe de meneuses de claques de l'Université de Sherbrooke qui a raflé la 1re place, surpassant du même coup ses opposantes de l'Université du Québec à Montréal, du Cégep de Sherbrooke et du Collège Édouard-Montpetit. C'était une 1re victoire en compétition pour la formation de l'UdeS.

Cette compétition était en fait une préparation au championnat provincial de cette discipline sportive, qui aura lieu le 25 mai au centre Claude-Robillard de Montréal. À cette occasion, les porte-couleurs sherbrookoises affronteront toutes les équipes universitaires québécoises disposant d'un programme de cheerleading.

Cette étape du calendrier de compétition n'était cependant pas la 1ère de la saison. Le 25 novembre, Sherbrooke s'était classée en 2e position lors d'une compétition au Collège André-Grasset de Montréal, surpassant alors l'Université McGill et l'Université de Montréal.

L'équipe de meneuses de claques de l'UdeS est formée de 25 personnes qui s'entraînent assidument. Mis à part les représentations lors de matchs de football, le groupe s'entraîne plusieurs fois par semaine, et ce, tout au long de l'année.

Le cheerleading, qui est depuis tout récemment reconnu comme un sport sur la scène québécoise, gagne énormément en popularité, ce qui accentue le nombre d'équipes et, par conséquent, le niveau de difficulté des compétitions. Cette 1re place de l'équipe sherbrookoise est donc une belle réussite qui laisse augurer un avenir prometteur. *C. C.*

Prix Raymond-Bussière

Le coordonnateur des ligues intra-muros au Service du sport et de l'activité physique, Sébastien Bouthillier, et son prédécesseur à la retraite Raymond Bussière entourent Amélie Desroches, la récipiendaire 2008 du prix Raymond-Bussière. Amélie a concilié pendant près de trois ans les responsabilités de supervision de la ligue intra-muros de volley-ball de l'UdeS, les exigences du sport d'excellence à titre de membre de l'équipe féminine de volley-ball Vert & Or ainsi que les impératifs des études universitaires de 1er et 2e cycles en administration. Elle est la 10e gagnante de ce prix annuel institué en 1999. Photo : Michel Caron

6e saison de football Vert & Or

Un duel aller-retour Sherbrooke-Bishop's au menu

RENÉ ROY

La Fédération québécoise du sport étudiant a récemment dévoilé le calendrier de la Ligue de football universitaire du Québec en prévision de la saison 2008. Le Vert & Or aura deux affrontements consécutifs contre ses rivaux de l'Estrie, les Gaiters de l'Université Bishop's, les 27 septembre et 4 octobre. La 6e saison de la troupe sherbrookoise débutera par la présentation de quatre des cinq 1ers affrontements à Sherbrooke, dont trois auront lieu au stade de l'UdeS.

La saison s'amorcera avec un match au stade du Campus principal, le samedi 6 septembre, face aux Redmen de McGill, avant un long voyage dans les Maritimes. De plus, l'automne commande au Vert & Or une visite aux Mounties de l'Université Mount Allison, à Sackville au Nouveau-Brunswick.

Un autre temps fort de ce calendrier 2008 sera la 3e Coupe du maire, qui sera présentée le 4 octobre au stade de l'UdeS, après quoi les footballeurs sherbrookois accueilleront pour la 2e fois de leur histoire les Axemen de l'Université d'Acadia, le samedi 18 octobre.

Le Vert & Or terminera sa prochaine campagne avec deux matchs à l'extérieur face aux deux finalistes de la dernière coupe Dunsmore, soit le Rouge et Or de l'Université Laval, le dimanche 19 octobre, et les Stingers de l'Université Concordia, le samedi 25 octobre.

L'entraîneur-chef de l'équipe de football de l'UdeS, André Bolduc, entrevoit sa 2e saison à la barre de l'équipe avec optimisme. Il estime que ce calendrier comporte plusieurs aspects intéressants pour le Vert & Or. «Les partisans auront droit à des duels prometteurs à domicile cet automne, avec la venue entre autres des Carabins de Montréal et des Axemen d'Acadia, dit-il. Les deux parties consécutives contre les Gaiters de Bishop's permettront aussi de monter d'un cran la rivalité entre les deux équipes estriennes. Nous avons beaucoup appris de notre année de transition en 2007, et nous sommes fébriles à l'approche de cette 6e saison de l'histoire de l'équipe», poursuit l'ancien porte-couleurs des Alouettes de Montréal.

«Après l'expérience des matchs locaux à 16 h l'an dernier, nous revenons avec une formule mixte pour 2008 avec les deux premiers matchs à domicile à 19 h pour profiter de la température agréable des fins de journée de septembre, et les deux matchs en octobre à 16 h», explique Christian Gagnon, directeur du Service du sport et de l'activité physique.

La saison de football du Vert & Or s'amorcera le samedi 6 septembre face aux Redmen de l'Université McGill. Photo : Christian Landry

Tournoi de golf

Plusieurs diplômés de l'UdeS penseront «vert» le 30 mai

MARCELLE ROUSSEAU

Pas moins de 144 golfeuses et golfeurs fouleront le terrain du Club de golf de Sherbrooke le vendredi 30 mai pour prendre part au 36e Tournoi de golf annuel des diplômées et diplômés de l'UdeS, l'un des plus anciens de la région.

Les profits de l'événement sont remis à la fondation Athlétas, qui soutient les étudiants athlètes du Vert & Or de l'Université. Quelque 33 703 $ ont été distribués en bourses à 30 étudiants au cours des dernières années. Le tournoi est aussi un excellent moyen pour les diplômés de renouer contact avec d'anciens camarades de classe et de favoriser le sentiment d'appartenance à leur *alma mater*.

De type Vegas, le tournoi débutera à 12 h 30 par un départ simultané sur l'ensemble des 18 trous. Les personnes participantes auront la chance de gagner plusieurs prix d'aptitude et de présence tout au long du parcours et au cours de la soirée. Une voiture Toyota et un bain tourbillon extérieur seront notamment offerts aux joueurs réussissant un trou d'un coup. Chaque année, le travail bénévole de quelques diplômés évoluant dans le Réseau Estrie ainsi que plusieurs commanditaires assurent le succès de l'événement.

Il est encore possible de s'inscrire par téléphone au 819 821-7651 ou au 1 800 347-5663 ou encore par courriel à LeReseau@USherbrooke.ca. Les billets sont en vente au coût de 127 $ (golf et souper), 82 $ (golf) ou 52 $ (souper : méchoui et vin). Vu la popularité du tournoi, il est recommandé de confirmer son intérêt dans les plus brefs délais.

Équilibrez vos revenus!

Réduisez vos impôts grâce au fractionnement de revenu de pension!

Le ministre des finances du Canada Jim Flaherty, a présenté un projet de fractionnement des revenus de pension qui a été officiellement ratifié et débutant pour l'année d'imposition 2007.

En résumé, voici comment fonctionne le fractionnement du revenu. Au Canada, le taux d'imposition applicable varie selon la tranche d'imposition. C'est pourquoi une personne touchant un revenu de 80 000 $ paie habituellement plus d'impôt que deux personnes qui gagnent chacune 40 000 $. Si l'un des deux conjoints touche un revenu supérieur, le fractionnement du revenu de pension permet de payer moins d'impôt en tant que couple à condition que le conjoint qui a un revenu plus élevé en transfère une partie à l'autre conjoint.

Ainsi, le fractionnement du revenu compte parmi les stratégies en vue de réduire votre fardeau fiscal. Communiquez avec-nous afin de déterminer vos sources de revenus admissibles au fractionnement du revenu de pension et de bien planifier à l'avance différentes stratégies pour réduire vos impôts dès maintenant.

La Financière Banque Nationale est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada. La Banque Nationale du Canada est une société ouverte inscrite à la cote des bourses canadiennes.